

13^{me} ANNEE

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMERO :

C. FREINET : Plus que jamais, travail coopératif.	25
C. F. et divers : Une initiative qui a du succès.	29
GUET : Pour nos fichiers.....	31
GAUTHIER : Fichier de géographie	31
C. F. : Brochures Nouvelles d'Education Populaire.	32
LORRAIN : La Bibliothèque de Travail	32
Bibliothèque de travail et Géographie.	33
ALZIARY et : Correspondances interscolaires	34
BOURGUIGNON nationales et internationales.. et	37
DAVAU : Le Disque d'Enseignement	38
E. FREINET et	
VROCHO : Pour un naturisme prolétarien.....	41
C. F. : Points de vue sur le conte.....	42
GACHELIN : Les pipeaux	48
Livres — Livres pour enfants — Manuels scolaires	46

15 Octobre
1937

2

EDITIONS DE
L'IMPRIMERIE
A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)

Abonnez-vous immédiatement !

L'Educateur Prolétarien, bi-mensuel, un an 35 fr.
étranger 45 fr.

La Gerbe, tous les dimanches. 10 fr.
étranger 18 fr.

Brochures d'Education Nouvelle Populaire, souscription aux 10 numéros.... 10 fr.

COOPER. de l'ENSEIGNEMENT LAIC
Vence (A.-M.) - C. C. Marseille 11503

POUR LES JEUNES INSTITUTEURS

Avec la collaboration de nos camarades Biscarlet, Subils, Claude, notamment,, nous avons étudié pratiquement la possibilité de resserrer encore au cours de l'année qui commence, les relations qui, depuis Pâques, nous ont valu de si bons résultats.

Notre revue est naturellement ouverte aux jeunes instituteurs. Elle est ouverte non seulement aux articles qu'ils pourront nous écrire, mais aussi aux entreprises pédagogiques diverses dont leurs groupes prennent l'initiative.

Nous collaborons de plus au sein des sections d'Education Nouvelle.

Quelques sections des jeunes ont emporté des imprimeries circulantes qui seront mises à la disposition des jeunes instituteurs. Nous savons que les jeunes diffuseront nos éditions. Nous les encourageons à préparer des visites d'écoles, à organiser des conférences et des expositions.

Nous sommes totalement à leur disposition, qu'ils ne craignent pas de faire appel à leurs amis.

C. F.

- A cause des élections, ce numero sort
- avec quelque retard. Nous nous excu-
- sons et assurons pour l'avenir une paru-
- tion reguliere.

Abonnez-vous !

Nous avons fait le service de nos premiers numeros à tous nos anciens abonnés de l'an dernier et à quelques abonnés nouveaux possibles.

Nous vous demandons maintenant, au reçu de ce numéro, de nous envoyer immédiatement le montant de vos abonnements :

L'EDUCATEUR PROLETARIEN. 35 »

LA GERBE, avec son supplément

ENFANTINES 10 »

Souscription B.E.N.P. 10 »

**Recueillez des abonnements
autour de vous.**

A l'avenir, seuls les abonnés en règle avec la trésorerie recevront nos revues.

A défaut de paiement, nos abonnés obligatoires, c'est-à-dire les adhérents de la Coopérative, verront le montant des abonnements joints à leur facture.

SERVICES COOPÉRATIFS

Administrateur délégué : GORCE, instituteur, à Margaux-Médoc (Gironde).

Secrétariat et Renseignements : MAYSONNAVE, à Mousset Pauillac (Gironde).

Trésorerie général : Y. CAPS, à Villenave d'Ornon (Gironde). C.C. Bordeaux 339-49.

Administration Imprimerie à l'Ecole, matériel et

éditions : FREINET, à Vence (A.-M.). C.C. Marseille 115-03.

Administration Cinéma : BOYAU, à St-Médard-en-Jalles (Gironde). C.C. Bordeaux 65-67.

Administration Phonos, Disques, Radio : PAGES, rue de Provence, à Perpignan (Pyrénées-Orientales). C.C. Toulouse 260-54.

Plus que jamais Travail Coopératif

L'Exposition Internationale de Paris a été l'occasion d'une sorte de grande rencontre des éducateurs. Il était naturel que tous ceux qui s'intéressent à l'éducation nouvelle en profitent pour discuter fraternellement de l'évolution de ce mouvement.

Le Groupe Français d'Education Nouvelle, en la personne de Mlle Flayol, avait convoqué une journée d'éducation nouvelle le 1^{er} août, à l'Ecole Nouvelle de Bellevue, aimablement mise à notre disposition par Mme Roubakine. Cela nous aura été une occasion d'ailleurs pour admirer un site incomparable avec son parc, ses grands arbres, ses jardins, ses frondaisons, et pour visiter l'école de Mme Roubakine où nous avons noté bon nombre d'initiatives qui mériteraient d'être mieux connues.

Nos camarades étaient venus nombreux à cette réunion parce qu'ils avaient l'espoir d'y voir discuter et éclaircir la position et l'action du Groupe Français d'Education Nouvelle pour lequel nous avons mené, au cours de l'année, une active propagande. Nous étions bien décidés, nous aussi, à ne pas nous contenter d'une rencontre académique et protocolaire. En prolétaires que nous sommes, nous avons appris, hélas ! à nous méfier des discours creux et condescendants à souhait ; nous ne voulons plus qu'on nous amuse avec de belles paroles ; en éducation plus qu'ailleurs encore, nous désirons la clarté la plus complète et la virilité dans l'action. C'est à cette seule condition que nous sommes prêts à apporter à toute œuvre généreuse notre plus ardente et notre plus totale collaboration.

Nous reconnaissons volontiers que l'assemblée ainsi convoquée n'était pas autorisée à discuter statutairement de la vie du Groupe. Mais quelle assemblée, mieux que celle-ci, pouvait à ce jour, parler avec autorité du mouvement d'éducation nouvelle ? Il y avait là des camarades de nombreux départements qui ont fondé chez eux des sections du Groupe et qui sentent la nécessité d'agir s'ils ne veulent point avoir fait œuvre vaine ; d'autres camarades se proposaient à la rentrée, de créer leurs groupes. Le vent nous était favorable, mais il fallait à tout prix montrer que nous étions décidés à agir. Le piétinement dans des formes impuissantes et usées, la faillite de toutes nos promesses auraient été la mort définitive du mouvement d'éducation nouvelle existant.

Nous ne l'avons pas voulu, et, avec quelque âpreté peut-être, âpreté qui s'explique par la part de responsabilité que nous avons aujourd'hui dans l'évolution de ce mouvement, j'ai, pendant toute la journée, défendu la nécessité de faire, du Groupe Français d'Education Nouvelle, l'organisateur de toute l'action à mener en France sur le plan scolaire et social de l'éducation nouvelle.

J'ai eu — et je regrette d'y avoir été contraint — à lutter pour cela contre toute l'organisation actuelle du Groupe Français, trop exclusivement parisienne, donc trop bureaucratique, qui sous-estime la valeur et les possibilités des nombreux camarades de province et qui n'a rien su faire jusqu'à ce jour pour les faire travailler. Je l'ai affirmé avec la dernière énergie : ou bien le Groupe Français tiendra le plus grand compte de ces enthousiastes énergies en se décentralisant et en donnant à la Province LA PART DE DIRECTION ET D'ACTION qui lui revient, ou bien nos camarades se désintéresseront d'un groupement qui ne leur est point propre, dont ils ne se sentent pas les ouvriers essentiels, et cette fois le Groupe Français ne ressuscitera pas.

On a cru que je posais un ultimatum et des personnalités que nous savons totalement dévouées et à qui nous ne cesserons de rendre hommage — je pense tout spécialement à Mlle Flayol, l'âme du Groupement, et au Professeur Wallon — ont protesté contre cette façon brutale de poser le problème. Mais ce n'est pas nous qui posons le problème : le problème est posé par les événements ; nous ne pouvons pas, quant à nous, esquiver la solution. Il y a dans nos sections un malaise latent né du fait qu'on sent la direction parisienne trop timide dans l'action. Nous ne pouvons piétiner. Pour un mouvement d'éducation nouvelle, piétiner c'est reculer et sombrer ; l'avant-garde doit sans cesse, malgré les obstacles, pousser hardiment, même s'il faut pour cela dénoncer quelques protocoles

ou nous séparer de certains éléments qui se faisaient une autre idée du mouvement d'éducation nouvelle.

Nous le répétons ici franchement : LE GROUPE FRANÇAIS NE SAURAIT ETRE POUR NOUS UN SIMPLE PARAVENT. OU BIEN IL EST L'ORGANISATEUR ATTENDU DU MOUVEMENT, OU BIEN NOUS LE LAISSERONS MOURIR POUR CHERCHER AILLEURS UNE NOUVELLE FORME POSSIBLE D'ORGANISATION NATIONALE.

C'est pour que le Groupe Français vive, c'est pour qu'il devienne vraiment l'animateur de tout le mouvement d'éducation nouvelle en France que nous avons apporté à la réunion des propositions concrètes de collaboration et d'action.

Il faut travailler surtout ; et il faut organiser ce travail. Là réside le vrai problème car, pour y réussir il faut, outre la tâche d'organisation que nous savons très prenante, une direction incessante, énergique et parfois même quelque peu dictatoriale ; il faut aider les camarades à travailler chacun dans le sens pour lequel il se sent aptitudes et possibilités ; il faut encourager les indécis, coordonner les velléités, faire éclore les œuvres et les utiliser.

Nous ne saurions reprocher à la direction actuelle du Groupe de n'avoir pu réussir une semblable action, œuvre de longue haleine, œuvre d'équipe pour laquelle il faut recruter d'urgence les équipiers.

Nous sommes prêts à apporter notre pierre, dans le domaine qui nous est propre : celui de l'éducation populaire au premier degré, persuadé que des collaborations similaires pourront se faire jour dans les autres degrés d'enseignement.

Chose paradoxale : c'est cette collaboration qu'on sait totale et effective qui effraye quelque peu les dirigeants du Groupe, et nous ne sous-estimons pas leurs raisons.

On est aujourd'hui obligé de se rendre à l'évidence : quand on parle éducation nouvelle populaire, en toutes occasions, dans tous les départements, le Groupe de l'Imprimerie à l'Ecole se présente comme seul réalisateur ; quand il faut organiser des tournées de réunions nos adhérents sont les seuls à offrir leur bonne volonté ; quand il s'agit de réaliser, seuls les membres de la C.E.L. encore restent sur la brèche.

Alors, le Groupe Français redoute avec quelque raison que, en utilisant à fond nos bonnes volontés, il apparaisse trop, pour le premier degré du moins, comme animé par un Groupe d'éducateurs susceptibles parfois d'effrayer certains adhérents.

Nous regrettons aussi, très sincèrement, cette alternative. Ou plutôt, nous pensons que, quels que soient nos désirs, nous sommes en face de certaines réalités et qu'il s'agit de réagir au mieux à ces réalités.

Il est trop tard pour se lamenter sur l'apathie des éducateurs hors de notre Groupe. Le dilemme est grave : ou bien le Groupe Français vit et travaille, même avec notre totale collaboration ; ou bien il piétine et meurt et nous ne saurions le suivre dans son suicide.

Nous avons voulu résumer ici, pour nos lecteurs, l'essentiel de la longue et passionnante discussion qui se prolongea tout l'après-midi du 1^{er} août. Nous avons essayé de vous faire sentir le tragique de la situation telle qu'elle se présentait pour que vous ayez l'assurance que nous n'avons pas craint de parler clairement et fermement pour dissiper un équivoque qui nous paralysait.

Nous avons obtenu satisfaction :

1^o Nous sommes mandatés par le Groupe Français d'Education Nouvelle pour nous occuper, au sein du Groupe, de toutes les questions qui nécessitent discussion et pour lesquelles nous faisons appel aux bonnes volontés et aux compétences :

L'Education nouvelle à l'école du premier degré ;

La scolarité prolongée ;

Les examens ;

L'éducation physique ;

La pédagogie de la post-école : patronages, loisirs, colonies de vacances, etc. ;

Le matérialisme scolaire : locaux et matériels.

Dans un de nos prochains numéros ainsi que dans la revue du Groupe « Pour l'Ere Nouvelle », nous publierons un questionnaire préparatoire pour l'organisation des équipes de travail.

Il faut aujourd'hui que l'éducation nouvelle élargisse son rayon, qu'elle ne se cantonne plus dans la seule pédagogie scolaire mais qu'elle fasse comprendre aux masses populaires et à leurs dirigeants la nécessité des principes que nous préconisons.

Nous devons — et l'assemblée a été de cet avis — aller résolument vers les masses, sans sectarisme certes, mais sans crainte aussi de certains abandons. La Nouvelle Edu-

cation de Mme Guéritte groupe de plus en plus en France tous ceux qu'effrayent les progrès populaires. Les positions sont prises désormais. Le Groupe d'éducation nouvelle doit travailler hardiment au sein du Front populaire et pour le succès éducatif de ce Front populaire.

2° La direction du Groupe sera, dès cette année, réorganisée au mieux, avec la plus large collaboration possible des éducateurs susceptibles d'y travailler. Nous faisons confiance à Mlle Flayol pour cette réorganisation.

3° Il sera convoqué, en août prochain, un Congrès général du Groupe Français d'Education Nouvelle, Congrès dont les délégués seront régulièrement mandatés par les sections départementales et qui sera en mesure de donner au Groupe une organisation et une vie définitives.

Nous n'ajouterons qu'un mot.

Notre action au sein du Groupe a toujours été loyale et franche. Nous avons reconnu publiquement la nécessité de le faire vivre et de le développer car il est susceptible d'agréger de nombreuses bonnes volontés qui ne sauraient pour l'instant venir à notre Coopérative, atelier de travail. Si nous créons des sections dans les départements, si nous voulons réorganiser le Groupe Français, ce n'est point pour nous en rendre les maîtres exclusifs. Nous essayons au contraire de susciter de nouvelles bonnes volontés qui, à côté de nous, en liaison avec nous, travailleront sur un plan légèrement différent au succès de l'éducation nouvelle.

Ces sections du Groupe et le Groupe Français peuvent faire beaucoup pour l'élargissement et l'épanouissement de notre action ; ils seront comme un milieu de résonnance harmonique à cette action. Nous continuerons à y apporter notre collaboration totale, sans aucune manœuvre d'aucune sorte, persuadés que nous sommes que tout effort qui va dans le sens de l'éducation nouvelle populaire ne saurait que nous être favorable.

C'est dans cet esprit que nous demandons à tous nos camarades :

D'animer les sections aujourd'hui existantes, d'y travailler effectivement et d'y organiser si possible le travail avec des éléments étrangers à notre Coopérative ;

De créer ou de pousser à la création de sections partout où il n'en existe pas encore. Nos camarades ne doivent être à la direction de ces sections que lorsqu'il n'y a vraiment pas d'autre possibilité de travail. Entrer pour cela en relations avec Mlle Flayol.

Il faut que, en août prochain, chaque département, chaque circonscription importante aient leur section du G.F.E.N. et que nous nous rencontrions nombreux à Paris pour y mettre définitivement debout l'organisation qui fera faire à l'éducation nouvelle en France un pas décisif.

LES COURS DE VACANCES A L'ECOLE FREINET

Malgré leur organisation tardive en fin d'année, malgré aussi l'exposition et les diverses manifestations connexes qui avaient amené à Paris tous les éducateurs capables de se déplacer, nos cours de vacances ont obtenu un grand succès. Douze à quinze camarades ont, dans chacun de nos cours, participé totalement, pendant une semaine, à la vie de l'école : ils ont pu en sentir les avantages et en comprendre aussi les difficultés. Comme nos enfants eux-mêmes, ils ont été pris par la communauté et c'est les larmes aux yeux qu'ils ont quitté notre grande famille.

C'est en effet sur cette atmosphère nouvelle que nous comptons le plus pour donner à notre cours tout son sens et toute sa portée. Nos camarades ont assisté au travail des élèves ; ils ont été sensibles à leur calme et à leur sérieux ; ils ont pu étudier sur place la portée considérable de nos nouvelles techniques et pour la première fois, nous avons pu, au cours de conférences quotidiennes, donner une idée précise de ce que nous voulons que deviennent nos techniques. (L'essentiel de ces conférences paraîtra d'ailleurs dans nos brochures d'Education Nouvelle Populaire).

Nous reprendrons, l'an prochain, sur des bases nouvelles, ces cours de vacances, dont la portée est immense pour la divulgation de ces techniques.

Pour répondre à de nombreuses demandes, nous rappelons que nous accepterions en stage, en cours d'année, des éducateurs ou éducatrices qui désireraient se familiariser totalement avec nos techniques. Les instituteurs eux-mêmes seraient sans doute autorisés à venir, en congé régulier, s'ils en faisaient la demande et en nous avisant.

Mais nous accepterions également des camarades jeunes, même sans titres universitaires, dont nous serions en mesure de faire de véritables éducateurs.

Notre école est aujourd'hui très peuplée avec ses quarante enfants, mais, malgré notre vie difficile, nous entrevoyons de grandes possibilités de réalisation. Qui veut nous aider ?

* * *

Une impression domine nettement les diverses manifestations auxquelles nous avons participé et dont nous avons tenu à vous rendre compte : Notre Coopérative, notre Groupe sont maintenant connus et appréciés de tous. Ils deviennent un véritable centre d'attraction pour tous ceux qui sentent la nécessité de réadapter leur enseignement. Cette confiance qui nous réconforte nous fait une obligation de marcher toujours plus hardiment de l'avant, au seul service des éducateurs et de notre école populaire. Et nous espérons que tous ceux qui reconnaissent l'urgence de l'effort que nous fournissons depuis quinze ans comprendront de plus en plus que nous avons besoin non pas seulement de leur encouragement moral, mais de leur appui matériel.

Nous ne vous demandons pas l'aumône. Nous insistons pour que vous collaboriez avec nous pour forger les outils dont nous vous avons fait sentir la nécessité. Pour être à un prix abordable pour nos écoles populaires, ces outils doivent être forgés en série, coopérativement. Venez nombreux à nous :

Abonnez-vous à « LA GERBE », tous les dimanches, avec son supplément mensuel d'« ENFANTINES » 10 fr.

Abonnez-vous également à « L'EDUCATEUR PROLÉTARIEN », qui est notre organe coopératif de travail, tous les 15 jours 35 fr.

Souscrivez à notre collection de brochures d'« EDUCATION NOUVELLE », les 10 10 fr.

Diffusez ces brochures en cours en nous en commandant 5, 10, 20, 50, selon vos possibilités (remise : 30 %).

Diffusez nos diverses éditions. Collaborez à nos revues.

Encore un effort, camarades, et le rocher que nous nous essouffons, depuis des années, à pousser roulera enfin sur la pente et, à mesure que la tâche se fera moins dure, — et cela est humain — nous verrons se joindre à nous un nombre croissant d'éducateurs.

Maintenir leur cohésion, les orienter fermement vers les buts qui sont les nôtres deviendra alors l'essentiel de notre tâche, et nous n'y faillirons pas !

C. FREINET.

SOUSCRIPTION

A la suite de l'appel lancé par nos camarades Guet, de l'Allier, en leur nom personnel et au nom d'un groupe de congressistes réunis au dernier Congrès de la Coopérative de l'Enseignement, à Nice, j'ai reçu les souscriptions suivantes.

Nul doute que l'appel lancé aura d'autres échos et que tous les fidèles coopérateurs, anciens et nouveaux, auront à cœur de nous aider à alléger une situation financière qui gêne un peu le développement de notre belle organisation si riche d'idées pédagogiques neuves.

Les souscriptions doivent être versées à Y. Caps, instituteur, Villenave d'Ornon (Gironde). C.C. 339-49 Bordeaux.

PREMIERE LISTE DE SOUSCRIPTION

X., instituteur (Vosges), 100 fr.; Gauthier, instituteur, Solterre (Loiret), collecte faite à l'assemblée générale du Syndicat du Loiret, 150 fr.; X., instit. (Allier), 25 fr.; X., instit. (Allier), 300 fr.; X., instit. (Jura), 100 fr., Mme Audureau, instit., Pellegrue (Gironde), 100 fr.; Mme

et M. Virmaux, instit., Châtillon (Allier), 100 fr.; Mlle B., instit., Strasbourg, 200 fr.; Mlle J., instit. (Puy-de-Dôme), 50 fr.; Mme F., instit., Marseille, 50 fr.; M. D., instit. (Hte-Savoie), 20 fr.; M. J., instit. (Eure-et-Loir), 50 fr.; M. P., instit. (Eure-et-Loir), 300 fr.; M. R., instit. (Marne), 50 fr.; Mlle Malley, instit., St-Hilaire (Allier), 300 fr.

Total de la liste, 1895 fr.

NOUVELLES AVENTURES

(recueil des **Enfantines**) 36-37)

un beau livre cartonné 8 fr.

Album LA GERBE 36-37,

vient de paraître 12 fr.

Fichier Calcul Multiplication -

Division. L'Edition vient d'être terminée et sera livrée incessamment. Il ne reste que quelques exemplaires à . . . 35 fr. franco.

Une initiative qui a du succès

B. Caruel peut se vanter d'avoir eu du succès avec son « Initiative du Journal des Instituteurs : Notre Centre d'échanges interscolaires. »

Jamais publication nous concernant ne nous avait valu un concert aussi unanime de protestations. Je ne sais si Caruel a, à ce jour, reçu beaucoup de demandes, mais ce dont je suis certain, c'est qu'il a eu un bon nombre de lettres qui « ne sont pas piquées des vers », comme dit notre camarade Bourguignon.

Protester moi-même pourrait laisser croire à certains que je suis susceptible à l'excès et que j'ai un sentiment excessif de ce qui est malgré tout l'indéniable fruit de notre effort commun.

Je préfère donner d'abord l'opinion de quelques camarades (comme il s'agit pour quelques-unes de lettres spontanées non destinées à la publication, je ne donne pas les noms, mais Caruel ne doutera pas qu'elles soient authentiques).

« Je viens de lire le premier numéro du « Journal des Instituteurs » pour la nouvelle année scolaire, et je ne suis pas peu surpris, pour ne pas dire un autre mot, d'y trouver sous la signature de B. Caruel, du Finistère, un article proclamant des « vérités » qui valent leur pesant de moutarde... quand on pense que c'est écrit par un adhérent de notre Coopé (peut-être ne l'est-il plus d'ailleurs...). C'est ainsi que l'article, sous le titre « Une INITIATIVE du Journal des Instituteurs : Notre Centre d'Echanges Interscolaires », débute ainsi :

« Des organismes divers assurent la correspondance et les échanges entre les écoles françaises et les écoles étrangères. Mais rien n'existait encore pour permettre à l'intérieur de notre pays ou entre la métropole et les colonies, les échanges interscolaires, une des manifestations les plus précieuses de l'école active. Cette lacune a disparu : le Journal des Instituteurs vient de créer le Centre d'échanges interscolaires. Dès maintenant il est à votre disposition. »

Suivent les instructions (on dirait qu'on lit un extrait de ton bouquin ou un article de Faure) et un « modèle de fiche d'échanges qui est COPIÉ OUTRAGEUSEMENT sur les nôtres. Il n'y a qu'une différence : les fiches et moyens d'échanges sont absolument muets sur l'Imprimerie ! Il y en a une autre, pardon ! Pour que les élèves des abonnés du J.I.I. s'adonnent volontiers à ces échanges

(peut-être qu'ils ne seraient pas suffisamment intéressants sans cela), le J.I.I. promet par avance un beau suce-miel aux écoles LES PLUS ACTIVES, sous la forme de livres de biblio. C'est probablement Caruel qui fera la distribution à la fin de l'année...

La conclusion de tout cela, c'est que le J.I.I. a un sacré culot, et que celui de Caruel est digne d'un 420 de pendant la guerre, et que si on avait à donner la palme que je propose d'autre part, on serait bien embarrassé pour son attribution (ou son application plutôt, à cause de la nature du prix). On serait presque tenté de créer deux prix... sans toutefois oublier que Caruel a droit à un plumet (sinon à un tour) d'honneur.

J'avais pensé un instant rédiger un article un peu corsé, d'autant plus que dans un des derniers numéros de l'an dernier, le J.I.I., sous la plume d'un de ses collaborateurs, avait commencé à découvrir quelque chose que nous connaissons aussi depuis que les papillons ne portent plus les bretelles. On aurait pu ainsi faire d'une pierre deux coups. Mais réflexion faite, je crois qu'il vaut mieux attendre un peu... pour voir les résultats de « l'initiative » du tandem Caruel-J.I.I. Si Caruel reçoit autant de demandes de correspondants que le collaborateur qui avait un jour « rassemblé » 17 réponses à un questionnaire sur l'utilité d'une édition de disques scolaires, nous n'aurons pas besoin d'intervenir. Nous serons toujours à temps de déplorer la disparition prématurée du nouveau-né, si tôt ravi à l'affection de ses parents...

Je souhaite, de toute façon, que Caruel réunisse au moins assez de compétiteurs pour qu'il n'y ait pas de livres de prix en sur-nombre. Quand on pense qu'il suggère d'échanger le CAHIER DE ROULEMENT de la classe, entre autres, on est forcé de convenir qu'il faut bien un autre piment, plus alléchant, pour arriver à intéresser les gosses. »

« Ils ont un sacré culot. Le Caruel en question aurait pu visiter à Quimper (lors de la 3^e Ecole espérantiste d'été) le stand de l'Imprimerie à l'Ecole avec les échanges nationaux et internationaux de Granier. Ça mériterait une mise au point. D'ailleurs, la fiche dont il donne modèle s'inspire singulièrement des nôtres. »

« Bravo, Caruel, d'avoir créé de toutes pièces cet organisme neuf : le « Centre d'échanges interscolaires ». Car, comme vous le dites si exactement, « rien n'existait encore... »

J'espère que vous n'en resterez pas là.

Et que, prochainement, une nouvelle et brillante innovation jaillira de votre esprit

fertile : l'imprimerie à l'Ecole. Ça aussi, ce serait nouveau ! »

Et voici maintenant une lettre de Caruel lui-même :

« Tu as dû voir mon article sur les Echanges Interscholaires dans le Journal des Instituteurs. Une collègue des Deux-Sèvres m'écrivait, citant la Coopé, ses échanges, son organisation antérieure à celle dont je m'occupe. Je lui ai répondu, tu vois dans quel sens.

Lorsque je dis que rien n'existait encore pour les échanges inter scolaires, je ne commets pas d'erreur, car, dans mon esprit il s'agit « RIEN POUR LA MASSE », car les échanges entre imprimeurs sont, de par nature, réservés à la minorité qui a répondu à tes appels, qui pratique l'imprimerie. Quoique la Coopé soit ouverte à tous, son action — en ce domaine — est forcément restreinte.

Mais, avec plaisir, dans un article du J. des I. aussi proche que possible, je ferai une mise au point : je la ferai avec un vif plaisir puisqu'elle me permettra d'attirer l'attention des lecteurs sur tes réalisations fécondes.

Je viens d'avoir mon changement et ai obtenu une petite école à deux classes dans la banlieue de Quimper. Il est possible que je reprenne l'imprimerie (comme à Landrévarzec où l'organisation pédagogique était semblable). »

Un mot personnel pour terminer.

Caruel ne commet pas d'erreur affirmative, mais il pêche par omission, ce qui, pour nous, reste aussi grave, et la réaction des camarades témoigne de cette gravité.

Je n'insisterai pas là-dessus, car chacun

est libre d'organiser tous les services qu'il lui plaît, même en copiant textuellement nos réalisations, et sans nous citer. Nous n'intenterons pas de procès au J. des I. Nous savons trop que ces journaux qui, jusqu'à ce jour, ont fait le silence total sur une des initiatives les plus fécondes de France, essaieront de démarquer nos réalisations lorsqu'ils ne pourront plus avoir l'air de les ignorer, de façon à les présenter comme leur œuvre. C'est notre sort et nous nous en plaignons à peine.

Quant à savoir si Caruel publiera une mise au point, nous restons sceptiques, non sur la bonne volonté de Caruel, mais sur la loyauté si connue du J. des I.

Mais il y a un point cependant sur lequel je voudrais insister.

La correspondance interscolaire ne saurait donner des résultats satisfaisants sans journal scolaire. Sauf dans les grandes classes, les lettres individuelles sont totalement insuffisantes à maintenir la liaison. Recommander cette technique, c'est encore une fois désillusionner les bonnes volontés.

Caruel doit dire dans le J. des I. combien cet échange gagne au tirage d'un journal, soit avec notre limographe C.E.L., soit avec notre imprimerie. Ce qui est exact.

Si le J. des I. insère, nous serons les premiers alors à reconnaître la bonne foi des uns et des autres.

Dans le cas contraire, nous saurons qualifier un démarquage dangereux pour l'évolution de notre mouvement.

C. F.

Pour La Gerbe

Nous vous disons d'autre part la nécessité de faire pour *La Gerbe* un très gros effort de propagande et nous amener le plus grand nombre possible d'abonnés.

Mais nous savons que cette progression du nombre de nos abonnés est fonction aussi de la valeur pédagogique et pour ainsi dire technique de *La Gerbe*.

Nous faisons personnellement un très gros effort pour cette mise au point technique, mais nous avons besoin de votre collaboration à tous, de la collaboration de vos élèves :

1° Ne manquez pas de critiquer la réalisation actuelle ; indiquez ce qui plaît

aux enfants ; suggérez les améliorations possibles.

2° Collaborez vous-mêmes et faites collaborer vos enfants :

a) Semaine documentaire : envoyez-nous des coupures de journaux, des notes originales sur la vie du village, etc...

b) Enquêtes proposées : répondez d'urgence.

c) Jeux et divers.

Nous comptons sur vous tous.

C. F.

ABONNEZ-VOUS !

RECUEILLES DES

ABONNEMENTS !

Pour nos Fichiers

Grâce à la collaboration de nombreux camarades que je tiens tout particulièrement à remercier, j'ai pu réunir la documentation qui m'a permis d'alimenter notre fichier de calcul.

Je possède encore quelques documents, mais mon dossier s'épuise.

Je fais à nouveau un pressant appel aux camarades :

— du Nord (Mortreux, Spy, Hulin, etc...) pour qu'ils me renseignent sur le lin, la bière, la chicorée.

— Lallemand, Leshauris, Cazaux, etc., sur le maïs, le pin et la résine, l'eau de mer et le sel.

— Guy Pelaud, Pérès et les autres camarades d'Afrique, sur les dattes, la racine de bruyère et autres activités du pays.

— Granier, Freinet, les autres camarades du Jura, des Vosges et des Alpes, sur le papier, la houille blanche.

— Et à tous les autres susceptibles de me fournir de la documentation sur n'importe quel autre sujet (matériaux de construction, métaux, chaux, plâtre, ciment, etc...). Se reporter à « l'E.P. », n° 10, du 15 février 1937.

N'oublions pas que c'est seulement par la collaboration de tous que nous arriverons à créer une œuvre de valeur. Ne comptez pas sur la bonne volonté du voisin. Faites vous-même un effort, et chaque fois que vous trouvez un document, soit pour le fichier de calcul, soit pour le fichier scolaire coopératif, mettez-le de côté dans une enveloppe, et quand vous en avez un petit stock, envoyez-le-moi.

Je voudrais aussi que vous me signaliez :

— si vous avez relevé des erreurs dans les fiches de calcul ;

— sur quel centre d'intérêt ou activité vous désiriez avoir de la documentation ;

— quelle orientation vous voudriez donner au F.S.C. et toutes les critiques sur ce qui a été fait depuis Pâques.

Quand, dans votre classe, vous vous livrez à une étude documentaire (exemple : visite d'usine, de chantier, excursions, culture de diverses plantes, etc., etc...), je vous prie de compléter votre étude par vos observations personnelles, par des chiffres, tous les chiffres que vous pourrez vous procurer, et de m'envoyer toujours le compte rendu (imprimé, photocopié ou manuscrit) de votre étude.

De cette façon, nous aurons un dossier important et, pour chaque « Educateur Pro-

létarien », nous n'aurons que l'embarras du choix.

Le Fichier Scolaire Coopératif sera ainsi la belle œuvre coopérative qu'il doit être.

Je compte sur vous tous, et merci d'avance.

Y. GUET, St-Plaisir (Allier).

N.B. — Je prie les camarades de bien vouloir vérifier très soigneusement les chiffres qu'ils me communiquent. Il m'est arrivé de constater des différences considérables entre les données fournies par plusieurs camarades sur un même sujet. Il faut alors toute une correspondance pour mise au point... Travail bien inutile quand on n'en manque pas !

◆◆◆

Pour notre Fichier de Géographie

Je pense qu'il serait intéressant de publier (sans hâte, car rien ne nous talonne et il faut faire du bon travail) des fiches d'un genre nouveau. Chaque département ferait l'objet d'une fiche au moins, sur laquelle on consignerait l'essentiel de ce qui le concerne (géographie physique, économique, humaine). Il ne s'agit pas de faire une longue étude pour ses propres élèves. Il s'agit au contraire de faire un travail condensé pour les élèves des autres départements. Par exemple, dans une école de Lille, l'intérêt de la classe est attiré sur Montargis ou Gien. Les élèves lillois iront au fichier, prendront la fiche Loiret, et sauront placer ces villes dans leur milieu physique, économique, humain. La difficulté est d'être assez précis sans tomber dans la prolixité ; il faut savoir choisir les faits essentiels. En tant qu'instigateur, j'ai donc l'honneur périlleux de commencer la série : vous trouverez dans ce n° la ou les fiches Loiret.

Notre camarade GUET prépare la même chose pour l'Allier.

Ensuite ce sera votre tour, n'est-ce pas ?

R. GAUTHIER.

FICHES CARTON NU (nouveau prix)

Le cent 9 fr.

Les 500 42 fr.

Le mille 80 fr.

Port en sus.

Nos brochures d'Education Nouvelle Populaire

Les N° 1 et 2 déjà parus ont été fort bien accueillis ; on s'accorde à reconnaître que c'est là la formule susceptible d'assurer la diffusion de nos techniques.

Le N° 3 : *Plus de leçons* est sous presse et paraîtra bientôt. D'autres numéros suivront.

Dès que nous aurons donné dans ces brochures l'essentiel de nos techniques, nous nous attacherons à répondre aux nombreuses demandes de nos camarades jeunes.

Notre camarade PAGÈS prépare une brochure sur le *Disque d'enseignement* qui apportera des documents théoriques et pratiques qu'on chercherait en vain dans d'autres publications.

Boyau prépare de même une brochure sur le *Cinéma d'enseignement* qui sera, elle aussi, une mise au point du Cinéma pédagogique actuel.

Nous préparons avec notre ami DUTHIL une brochure documentaire et explicative sur la Bibliographie de l'Ecole Nouvelle.

Enfin, avec la collaboration de nos meilleurs camarades, nous allons préparer les brochures plus spécialement attendues par les jeunes et montrant comment, dans les situations présentes, et dans nos écoles populaires, on peut, progressivement, et selon nos techniques, adapter l'école aux nécessités nouvelles.

Du travail sur la planche, vous le voyez, mais aussi de grandes victoires, et des progrès en perspective.

Pour cela, il faut diffuser nos brochures ; il faut que nos stocks s'écoulent et que l'argent rentre pour les éditions à venir.

1° En versant votre abonnement à l'E. P. et à la *Gerbe*, ne manquez pas de joindre 10 fr. pour la souscription aux B.E.N.P.

2° Nous avons fait, d'autorité, l'envoi de 5 ex. de chaque brochure parue, à un certain nombre de nos adhérents sur lesquels nous avons cru devoir compter pour la diffusion (remise 30 %). Les camarades qui désirent recevoir un envoi semblable, ou supérieur, sont priés de nous écrire.

L'envoi sera fait immédiatement.

3° Dans toutes les réunions (Conférences pédagogiques, réunions syndicales,

etc.), diffusez ces brochures. A cet effet, demandez-nous un stock de brochures à vendre en même temps que des documents propagande gratuits à distribuer.

Le succès de ces brochures est indispensable au développement pédagogique et commercial de notre œuvre. Nous comptons sur vous tous pour l'assurer.

C. F.

Bibliothèque de Travail

Pour des raisons financières, l'édition de brochures de la B. T. est momentanément suspendue. En attendant, nous devons poursuivre la préparation de ces brochures, afin que, dès que les circonstances le permettront, l'édition en puisse être aussitôt reprise.

Actuellement, le dossier que je possède est bien maigre. Et si certains des travaux préparés sont intéressants, ils sont loin d'être au point. Aussi, je crois qu'il est bon d'attirer de nouveau l'attention des camarades et surtout des Jeunes qui ne reçoivent l'*Educateur Prolétarien* que depuis peu, sur la B.T.

Inutile d'insister longuement, je pense, sur la nécessité des brochures de la B.T. qui viennent compléter le Fichier pour certains documents qui ne peuvent être édités sur fiches.

Reprenant les propres paroles de Freinet, ces documents doivent être « de lecture facile, agréable ; ils doivent pouvoir être consultés spontanément par les élèves travaillant selon les nouvelles techniques de libre activité.

« Le but essentiel n'est pas de publier de l'inédit, mais de présenter sous une forme nouvelle, utile et pratique, tous les documents que nous jugerons utiles pour nos classes, qu'ils soient inédits ou déjà plusieurs fois publiés... Devant le refus probable des éditeurs, il sera souvent impossible d'utiliser la littérature existante, la partie originale de notre entreprise sera la documentation recueillie par les éducateurs eux-mêmes et adaptée par leurs soins. »

Ceci dit, comment organiser ce travail ?

Tout d'abord, je demande aux camarades ayant fait, dans leurs classes, d'originaux travaux, de me les communiquer ; beaucoup de classes ont imprimé des numéros spéciaux de leur journal sur un sujet particulièrement intéressant ;

ne pourrait-on m'envoyer ces numéros spéciaux, même vieux de plusieurs années ?

A côté des travaux d'enfants, il y a l'œuvre des instituteurs eux-mêmes, comme les « Anciennes Mesures » de Guillard et Molmerret. Mais, à mon avis, les travaux d'élèves, complétés par le maître si besoin est, sont supérieurs aux travaux d'adultes ; écrits par des enfants, ils seront toujours à la portée des autres enfants.

Enfin, il y a les traductions d'œuvres étrangères ; j'ai en ma possession quelques-unes de ces traductions ; pour dire toute ma pensée, elles ne me plaisent pas et je suis persuadé que nous pouvons nous-mêmes faire beaucoup mieux.

Nous voilà donc en possession de documents nombreux. La plupart d'entre eux ne pourront être édités sans modifications, additions, suppressions, corrections. Et ici, responsable de la B.T., j'appelle mes camarades à l'aide.

Avec Gauthier, qui m'écrivait dernièrement à ce sujet, je pense qu'il faudrait former une sorte de comité de rédaction. Notre compétence n'est pas universelle ; nous pouvons commettre des erreurs ; d'autre part, certains développements qui semblent clairs à l'auteur, peuvent être obscurs pour d'autres lecteurs. L'esprit d'équipe doit exister chez des coopérateurs. Que les camarades qui veulent bien prendre part à ces travaux me le disent, en m'indiquant leurs « spécialités ».

Je ne sais si je me suis bien expliqué, et pour plus de sûreté, on me permettra de rendre compte de la manière dont le travail sur les Abeilles a été édité.

Pendant deux ans, les élèves de ma classe ont fait des observations sur les abeilles à l'aide d'une ruche d'observation. Deux numéros spéciaux de notre journal ont relaté le résultat de ces observations. Ces travaux d'élèves laissaient forcément de côté plusieurs chapitres de la vie des abeilles ; je les ai complétés. Le travail terminé a été soumis aux camarades Guet qui y ont apporté les retouches nécessaires. J'ai rassemblé l'illustration indispensable, et le tout a été envoyé à Freinet qui a assuré l'édition.

Je crois que cette façon de procéder peut être utilisée pour les futures brochures de la B. T.

J'espère que mon appel sera entendu, et que bientôt :
les documents arriveront ;
les compétences se révéleront, sans fausse modestie.

LORRAIN.

Vecoux (Vosges.)



Bibliothèque de Travail et Géographie

Dans le numéro de janvier 1930, de « L'Imprimerie à l'Ecole », notre camarade Granier attirait l'attention des imprimeurs sur la motivation de la Géographie par l'Imprimerie et les Echanges interscolaires.

Dans le n° de mars-avril de la même année, Rossat-Mignot, puis Gauthier écrivaient des articles sur le même sujet.

Pour ceux qui ne possèdent pas ces deux numéros de notre revue, je me permets de rappeler que ces camarades, après avoir précisé que l'étude du milieu est à la base de tout enseignement géographique, demandaient aux Imprimeries d'autres régions de faire cette étude locale, et de leur communiquer leurs travaux avec lequel ils étudieront les diverses régions de France.

Rossat-Mignot reproduit un plan de monographie locale, donné par M. Beaumont, I.E.P. dans la Revue de l'Enseignement primaire, et Gauthier insiste sur la nécessité des échanges de roches, fruits, objets caractéristiques.

En ce début d'année, mes élèves ont décidé de faire une étude approfondie de leur village, puis de leur région. En dehors de nos correspondants, nous serions heureux de faire l'échange de ces documents avec des écoles travaillant dans le même sens. Ce travail va nous occuper sans doute deux mois, peut-être plus ; si, après cela, nous pouvions entreprendre l'étude des diverses régions de la France en partant des travaux de nos correspondants, nous aurions rendu notre enseignement de la Géographie aussi concret et aussi vivant que possible.

Mais, — puisque l'on m'a chargé de la B. T., j'irai plus loin. Ne peut-on envisager l'édition de brochures de Géographie ? Freinet, en janvier 1931, indiquait que dans la B.T. « pourraient trouver place les nombreux documents établis par les adhérents : monographies caractéristiques des diverses régions de France, cultures, industries, modes de vie, cou-

tumes, folklore, etc.. ». En mars 1936, Freinet écrivait encore : « Nous ferons appel à tous nos camarades pour qu'ils préparent une brochure sur les industries, les cultures, les spécialités de leur région. »

Je précise ma pensée par un exemple :

Au début de cette année scolaire, quelques écoles vosgiennes étudient leur région : Rougville, La Haute-Neuveville, Senones, les Vosges gréseuses ; — Cleurie, Les Graviers, Vecoux, les Hautes-Vosges ; — Vicherois, la Plaine ; — Les Voivres, Fontenoy-le-Château, la Vôge, etc. — Ces différents travaux, complétés au besoin par des camarades compétents fourniront la matière d'une brochure sur la région vosgienne.

Je ne sais si je me trompe, mais une telle géographie doit plaire aux enfants.

La discussion est ouverte, mais je crois qu'il serait bon, sans plus attendre, de se mettre à l'œuvre.

LORRAIN.

Plan de Monographie locale

établi par M. BAUCOMONT

Inspecteur de l'Enseignement Primaire

1° LA GEOGRAPHIE PHYSIQUE :

Situation de la commune, orientation, exposition, latitude, longitude, altitudes extrêmes ; climat (moyenne mensuelle des températures), régime des pluies, des vents, orages, etc... hydrographie, géologie, flore, faune, cartes...

2° GEOGRAPHIE HUMAINE :

Les habitants, leur origine, démographie, statistique des naissances, mariages, décès ; les nourritures : mets dominants, plats locaux ; les costumes ; les monuments, leur date, leur style ; les maisons, leur nombre ; leur forme, matériaux employés, leur place ; les rues, les chemins, leurs noms, les mœurs, les coutumes, les cérémonies, les fêtes, les autorités locales, les foires et marchés, l'état sanitaire, etc...

3° GEOGRAPHIE ECONOMIQUE :

Agriculture : production, répartition des jachères, bois, prés, parcelles cultivées, nature des cultures, etc...

Industrie, métaux divers...

Commerce, voies de communication, etc.

4° GEOGRAPHIE HISTORIQUE :

Ce qu'était le régime d'autrefois. Vestiges et ruines. Récits des vieillards. Légendes et folklore, chansons, langage, patois, etc.. (consulter à ce sujet le plan de recherches établi par le folkloriste Van Gennep, à l'intention des instituteurs et publié dans le n° d'octobre 1927 de l'Educateur).

CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

(VOIR PAGE 36)

REMARQUES

1. — Dans l'équipe 5, je précise que Houssin correspond avec Mlle Lavielle après la réception de la fiche de cette dernière ; et Curtet avec Hostier.

2. — Je n'ai pas pu pourvoir de correspondant journalier quatre camarades ; je leur ai écrit personnellement.

ALZIARY, Le Thoronet (Var).

NOTRE CONGRES DE PAQUES

Nous devons y penser activement.

Nous avons déjà dit que les camarades d'Orléans (et nous savons à quel point nous pouvons compter sur Gauthier) se sont offerts pour organiser notre Congrès.

Notre ami Faure vient de nous offrir son concours et celui de Granier pour l'organisation du Congrès à Grenoble. Nous serions là certainement dans un centre (Isère, Savoie, Haute-Savoie, Rhône, Ardèche) où nous avons eu nos premiers adhérents et qui reste encore parmi les plus solides noyaux de France.

Continuez les propositions. Donnez votre avis au Conseil d'administration qui décidera en temps voulu.

COLLAGE DE DOCUMENTS

Pour certains documents, et pour le grand format notamment, on peut remplacer le carton blanc fiche un que nous livrons mais qui est très cher, par du dossier couleur dont voici les prix :

Fiche (23,5×21) le cent.. 4 fr.

Double fiche — .. 8 fr.

Mode d'emploi du fichier Washburne

C. E. L.

(L'édition de ce fichier vient d'être terminée.
Nous donnons ci-dessous le mode d'emploi)



Bien séparer les demandes-réponses des fiches correction — et réponses, celles-ci n'étant utilisées qu'occasionnellement. Garder les tests et leurs réponses, qui ne sont pas mis entre les mains des élèves (tests DU MAÎTRE.)

L'enfant prend les fiches une par une, puis contrôle lui-même avec les réponses. Quand il rencontre une difficulté qu'il ne peut surmonter seul, il demande au maître. C'est l'affaire d'une minute, puisqu'une seule difficulté nouvelle est ajoutée à la fois.

Généralement, l'enfant avait deviné, mais il est venu à vous pour plus de sûreté.

L'emploi du fichier a été indiqué sur la fiche O à peu près en ces termes à l'ÉLÈVE lui-même :

« Quand tu as fait le travail marqué A et qu'elles réponses sont bonnes, il est inutile que tu fasses B, C, ou D. Mais s'il y a une faute, tu feras B. Si B est bon, tu ne fais pas C, ni D.; tu passes au travail suivant. S'il y a des fautes, il faut faire C, et peut-être D. S'il y a encore des fautes dans le travail marqué avec la dernière lettre, recommence A, B, etc... » (Ceci est EXCEPTIONNEL).

« S'il y a des chiffres sous les réponses, tu dois prendre des fiches-correction qui portent ces numéros. Sous un chiffre que tu as faux se trouve un 7 ? Tu dois faire la fiche-correction n° 7. Ceci est d'ailleurs expliqué quand tu arrives à ces fiches-réponses.

A ce moment, le maître donne à l'élève le test du maître correspondant et contrôle ainsi toute une série d'opérations.

Et c'est tout.

L'emploi de notre fichier se limite à connaître l'emploi des lettres A, B, C, D, l'emploi des chiffres de renvoi aux fiches-correction (qui portent exactement ces mêmes chiffres) et au contrôle par les tests.

Il est matériellement impossible de faire plus simple, plus pratique et plus perfectionné.

Si un nouvel élève vous arrive, ne lui posez pas de questions inutiles sur ses capacités.

Confiez-lui pour une fois vos tests du maître (demandes) et dites-lui de faire une fiche à son choix. Il prendra de lui-même la plus difficile possible, sans doute trop difficile. En contrôlant avec votre fiche-réponse, vous l'aurez immédiatement jugé. Si les fautes sont trop nombreuses, demandez-lui de faire un test plus facile. S'il ne reste alors qu'une faute ou zéro, votre test indique automatiquement (n° de gauche) le degré où il devra reprendre notre fichier.

A votre tour de nous soumettre vos critiques.

Roger LALLEMAND.

Correspondances Interscholaires Nationales

(suite)

EQUIPE 21

1. Daniel, St-Yvi (Finistère).
2. Mme Lacroix, Saint-Loup (Jura).
3. Mlle Jouvesshombres, Thiers La Vidalie (Puy-de-Dôme).
4. Mme Tenaille, Bénévent l'Abbaye (Creuse).
5. Hulin, Ronchin (Nord).

(à compléter)

EQUIPE 21 (complétée)

- 1 et 2. Mlle Vanlemmens, à Faumont (Nord), et Mlle Haton, Ecole Dulac, Le Mans (Sarthe).
- 3 et 4. René Nouvelle, rue Pierre Curie, Gorges les Gonesse (S.-et-Oise), et Mme Jutier, Désertines (Allier).
- 5 et 6. Mme Lallemand, Les Eglises d'Argenteuil (Char.-Infér.), et Jeanne Bigot, Le Grand-Serre (Drôme).
7. Journet, Jouy (Eure-et-Loir).
8. Mme Magneron, Prailles (Deux-Sèvres).

EQUIPE 22

1. Mme Baissange, Lalizolle (Allier).
2. Mme Guet, Saint-Plaisir (Allier).
3. Mlle Haton, Ecole Dulac, Le Mans (Sarthe).
4. Maurel, Valensole (Basses-Alpes).

(à compléter)

EQUIPE 34

- 1 et 2. Mme Audureau, Pellegrue (Gironde), et Mme Baudot, Grury (Saône-et-Loire).
- 3 et 4. Bertoix, St-Gérard-de-Vaux (Allier), et Phulpin, Houdeville (Meurthe-et-Moselle).
5. Lallemand, Les Eglises d'Argenteuil (Char.-Inférieure).
6. Gache, Brenaz (Ain).
7. Lorgeon, Villemurlin (Loiret).
8. Boissel, Mercuer (Ardèche).

EQUIPE 35

- 1 et 2. Lorrain, Vecoux (Vosges), et Molinié, St-Denis-du-Pin (Char.-Infér.).
- 3 et 4. Pouget, à Nouans (Indre-et-Loire), et Bernard, La Haute-Neuveville (Vosges).
5. Jolivet, Louchy Montfand (Allier).
6. Mortreux, Wervicq-Sud (Nord).
7. Perez, Aïn Bou Senane (Algérie).
8. Rigollot, Le Mesnil-sur-Oger (Marne).

EQUIPE 36

1. Mortreux, Wervicq-Sud (Nord).
2. Lorrain, Vecoux (Vosges).
3. Bagouet, Millac (Vienne).
4. Rousson, Le Masdieu (Gard).
5. Michon, St-Germain de Salles (Allier).
6. Guet, Saint-Plaisir (Allier).
7. Pouget, Nouans (Indre-et-Loire).
8. Lorgeon, Villemurlin (Loiret).

EQUIPE 37

1. Lorgeon, Villemurlin (Loiret).
2. Vigueur, Ollé par Bailleau-le-Pin (Eure-et-L.).
3. Demarsat, Romain (Marne).
4. Rigollot, Le Mesnil-sur-Oger (Marne).
5. Mortreux, Wervicq-Sud (Nord).
6. Larrère, Le Temple Médoc (Gironde).
7. Pelaud, Thouars (Deux-Sèvres).
8. Mlle Malley, Saint-Hilaire (Allier).

EQUIPE 38

1. Lorgeon, Villemurlin (Loiret).
2. Jolivet, Louchy Montfand (Allier).
3. Manissier, Villeversure (Ain).
4. Mayet, Terjat (Allier).
5. Mme Curtet, Collonges-s-Salève (Hte-Savoie).
6. Mlle Haton, Ecole Dulac, Le Mans (Sarthe).
7. Jutier, Désertines (Allier).
8. Maurel, Valensole (Basses-Alpes).

EQUIPE 41 (complétée)

- 1 et 2. Hoffmann, Valleroy (Meurthe-et-Moselle), et Pourpé, La Bédoule (B.-du-Rhône).
3. Davau, La Noiraie-Amboise (Indre-et-Loire).
4. Didelot, Fontenoy-le-Château (Vosges).
5. Enard, Ecole Normale de Katibougou (Soudan Français).
6. Gobin, Les Aubiers (Deux-Sèvres).
7. Rothiot, Senones (Vosges).
8. Boyau Odette, St-Médard-en-Jalles (Gironde).

EQUIPE 5 (complétée et modifiée)

- 1 et 2. Freinet, Vence (A.-M.), et Auriol, Puéchabon (Hérault).
- 3 et 4. Curtet, Collonges-sous-Salèves (Haute-Savoie), et Hostier Robert, Vandenesse (Nièvre).
5. Mme Subils, St-Vincent d'Ollargues (Hérault).
6. Lallemand, Charnois par Givet (Ardennes).
- 7 et 8. Houssin, Marcey les Grèves (Manche), et Mlle Lavielle, Parigny (Loire).

EQUIPE 51

- 1 et 2. Rochon, à Besse-en-Chandesse (Puy-de-Dôme), et Subils, St-Vincent d'Ollargues (Hérault).
3. Fève, Vichèrey (Vosges).
4. Michel Alice, Ajat (Dordogne).
5. Drurie, Biozat (Allier).
6. Mlle Benit, Créchy (Allier).
7. Journet, Jouy (Eure-et-Loir).
8. Auriol, Puéchabon (Hérault).

EQUIPE 52

1. Journet, Jouy (Eure-et-Loir).
2. Rochon, Besse-en-Chandesse (Puy-de-Dôme).
3. Subils, à St-Vincent d'Ollargues (Hérault).
4. Houssin, Marcey-les-Grèves (Manche).
5. Hostier, Vandenesse (Nièvre).
6. Lavielle Marcelle, Parigny par Le Coteau (Loire).
7. Benoît, Le Pendedis par St-Martin-de-Boubaux (Lozère).
8. Mlle Benit, Créchy (Allier).

Le Département du Loiret

C'est un pays de plaines ; cependant la partie orientale est déjà accidentée (le point culminant est à 275 m.) Les eaux coulent à la Seine (par le Loing et l'Essonne) ou à la Loire. Le Loiret, où petite Loire, a 12 km. de long ; il est formé par les eaux du fleuve qui réapparaissent soudain, après s'être infiltrées dans le sol calcaire. Les forêts ne manquent pas : forêt d'Orléans, forêt de Montargis, bois de Sologne, etc... On fait beaucoup d'élevage en Sologne, en Gâtinais ; le Loiret fournit beaucoup de lait et de viande à Paris qui est proche. C'est un département agricole. La Beauce fait beaucoup de blé et de betteraves ; sucreries de Pithiviers, de Toury (E. et L.) et de Souppes (S.-et-M.), nombreuses distilleries. Le Val de Loire a de la vigne et des légumes.

La région d'Orléans-Olivet a des fruits, des pépinières, des roseraies. La Sologne est plus pauvre.

Les livres parlent quelquefois du safran du Gâtinais ; il n'est plus cultivé.

Peu d'industrie, faute de houille et de minerai. L'usine Hutchinson, à Châlette, près de Montargis, occupe plus de 3000 ouvriers (caoutchouc) ; faïencerie de Gien, céramique de Briare ; métaux, couvertures, vinaigres, conserves d'Orléans.

Le réseau routier est excellent. Le P.O. a les grandes gares des Aubrais et Orléans ; le P.L.M., celle de Montargis. Un canal très actif permet d'aller de Seine en Loire : canal du Loing, de Briare (le plus ancien canal à écluses 1,641), latéral à la Loire. Il franchit le fleuve sur le pont-canal de Briare, une des merveilles de la région. Le canal d'Orléans est presque abandonné. On parle souvent de rendre la Loire navigable ; elle le fut jusqu'à l'invention des chemins de fer, mais dans des conditions difficiles, et ne put supporter la concurrence.

Les régions de la Loire sont : le Val de Loire, région peuplée et plaisante, avec de nombreuses petites villes ; — la Beauce, plaine agricole, avec ses grandes fermes ; — le Gâtinais, région plus variée ; — la Sologne et la Forêt d'Orléans, régions semblables, pauvres et boisées, avec de nombreux châteaux et des étangs (chasse et pêche, proximité de Paris).

Les villes sont : Orléans (71.000 hab.) ville célèbre dans l'histoire, qui groupe à elle seule 1/5 de la population du département ; — Montargis (12.000 hab.), ville active, qui compte près de 25.000 habitants avec sa banlieue, dont la commune la plus importante est Châlette ; — Gien (8.000 hab.), sur la Loire ; — Pithiviers (6.000 hab.). — Briare (4.000 hab.)

Il existe en plus de nombreuses petites villes, pleines de souvenirs historiques : Meung, Beaugency, Sully, Lorris, Châtillon Coligny, Malesherbes, etc...

GAUTHIER,
Solterre (Loiret).

La catastrophe du "Hindenburg"

Le 7 mai 1937, vers 19 h., le dirigeable allemand « Hindenburg », ayant traversé l'Atlantique, survole le continent américain et s'apprête à atterrir à l'aérodrome de Lakehurst. Affecté à la ligne Francfort - New-York, le gigantesque ballon termine son premier voyage de l'année 1937.

...« L'orage violent qui vient de balayer toute la côte Atlantique s'éloigne avec des grondements assourdissants. La pluie a cessé. Du sol rafraîchi monte une bonne odeur mouillée. Sur l'immense aérodrome quelques centaines de personnes attendent. Contre les nuages noirs se butent les projecteurs. Le monstre splendide apparaît. Une vapeur d'argent flotte autour de lui. Les hélices battent doucement. Dans le ronronnement doux des moteurs le « Hindenburg » s'avance comme un grand paquebot aérien.

« Il approche du mât d'atterrissage. Le crochet est prêt à saisir l'anneau qui pend au nez de l'appareil. Les cables sont déjà lancés du bord. Deux cents personnes à terre les ont saisis. Ils hâlent l'aéronef. Les officiers crient les commandements dans les mégaphones. Aux fenêtres, les passagers agitent des mouchoirs ; ils rient, ils bavardent.

« — Avez-vous fait bon voyage ?

« — Superbe !

« — Je vous apporte des fleurs cueillies en Europe. Elles sont encore fraîches. »

Le capitaine Press ayant à ses côtés le capitaine Lehman, dirige la manœuvre.

A 19 h. 23, tout va bien. Un photographe pointe son appareil. Tout à coup, le ciel noir s'embrase dans un fracas assourdissant. Une flamme immense déroule à l'arrière un long fuseau gris. Avec une rapidité inouïe, elle court à l'avant, semble sortir du nez du monstre. L'arrière s'affaisse brusquement. De la nacelle, c'est un affreux hurlement de terreur qui jaillit. Puis, une vingtaine de corps tombent du brûlot volant et viennent s'écraser au sol. Comme un simple lampion consumé, l'« Hindenburg » s'effondre sur lui-même, 50 m. avant d'arriver au sol et descend lentement, porté par les flammes qui semblent lécher les nuages. Les passagers qui ont pu sauter, se sauvent en rampant selon leurs forces pour éviter d'être pris sous le brûlot.

« Aussitôt qu'elle touche terre, l'énorme masse se tord comme un poisson, puis se retourne et s'aplatit. Du brasier blanc, partent des cris, des appels. Les assistants se précipitent, mais la fournaise les repousse.

« Au bout d'un temps assez long, on approche enfin, mais c'est pour retrouver des cadavres carbonisés, méconnaissables. »

(Paris-Soir, 8 mai 1937.)

La catastrophe du "Hindenburg"

Les causes de la catastrophe

« D'une part, le gonflement du ballon à l'hydrogène, de l'autre les conditions atmosphériques peuvent expliquer le drame.

« Le Docteur Eckner prévoyait l'emploi de l'hélium lors du 1^{er} voyage du Zeppelin aux Etats-Unis. Tout était prêt pour que des quantités suffisantes de ce gaz soient fournies à cet effet. Mais le Reich n'accepta pas d'exporter les devises nécessaires au paiement. Le prix de revient de ce gaz est, en effet, très élevé et, d'autre part, seuls le Canada et les Etats-Unis en possèdent des sources naturelles. Le Docteur Eckner fut donc obligé de continuer à employer de l'hydrogène..... » (*Paris-Soir.*)

« M. F.-W. von Meister, vice-président de l'American Zeppelin Company estime que : étant données les conditions atmosphériques défavorables au moment de l'arrivée à Lakehurst, pluie et vent, le Zeppelin dut évoluer pendant une heure et commencer ses opérations d'atterrissage alors que la pluie tombait encore. Dans ces conditions, il s'était chargé d'électricité et une étincelle put se produire au moment où les câbles d'atterrissage furent lancés, étincelle qui, peut-être, mit le feu à l'hydrogène. »

(*Paris-Soir.*)

"Le L.Z. 129" Dirigeable Hindenburg

Capacité : 190.000 mètres cubes.

Poids : 112 tonnes.

Longueur : 256 mètres.

Propulsion : 4 moteurs à huile lourde de 1.100 à 1.250 CV.

Vitesse maximum : 130 km. à l'heure.

Vitesse de croisière : 112 km. à l'heure.

Rayon d'action : 11.000 km.

Gonflement à l'hydrogène : 1 litre pèse 0 gr. 089.

(c'est le plus léger des gaz).

à l'hélium : 1 litre pèse 0 gr. 168.

1 litre d'air pèse 1 gr. 293.

Transport : 70 passagers.

Surface des pièces occupées par eux : plus de 400 m².

Il comprenait : 2 grands salons, un bar fumoir, des douches.

Parcours : Francfort - New-York ; distance approximative : 7.000 km.

Ecole de St-Plaisir (Allier).

FICHER DE CALCUL

La Ruche - Le Miel

La ruche à cadres Dadant (l'une des plus employées) a :
 12 grands cadres de 0 m. 42 x 0 m. 27
 11 petits cadres de hausse de 0 m. 42 x 0 m. 135

On compte en moyenne 850 cellules d'ouvrières au dm²
 (425 sur chaque face) et 500 cellules de mâles au dm².

Récolte annuelle par ruche (très variable suivant la région,
 le climat, la saison) : de 10 à 100 kg. Moyenne : 15 à 25 kg.

Une abeille doit visiter 125 capitules de trèfle (de 50 fleurs
 Une abeille doit visiter 125 capitules de trèfle (de 50 fleurs
 chacun) pour récolter 1 gr. de miel.

Dans une ruche, on compte de 25 à 50.000 adultes (maximum :
 100.000).

Une ruche consomme en hiver de 10 à 15 kg. de miel.

Un litre de miel pèse environ 1 kg. 500.

Un litre d'abeilles compte 2.500 unités.

1 kg. d'abeilles équivaut à 10.000 abeilles.

En France, il y a environ 70.000 apiculteurs.

Pour faire de l'encaustique, faire dissoudre 500 gr. de cire
 dans un litre d'essence.

PRIX (1936-37)

Ruche vide : 100 francs environ.

Un essaim vaut de 40 à 150 fr. (suivant poids).

Outillage de l'apiculteur :

Enfumoir : 20 fr. à 30 fr.

Lève-cadres : 3 à 4 fr.

Couteau à désoperculer : de 8 à 15 fr.

Masque ou voile d'apiculteur : de 5 à 20 fr.

Extracteur : 300 fr. à 500 fr.

(rechercher sur un catalogue, de St-Etienne par exemple,
 les prix pour mise à jour).

Le litre d'hydromel est vendu 12 fr. dans le Gâtinais.

Miel : le kg : de 8 à 15 francs.

Cire : le kg. : 20 fr.

Ecoles de Sarcy (Marne) et de Vinneuf (Yonne).

Nota. — Vous trouverez des renseignements complémentaires sur :
 la composition du miel, sa valeur nutritive, les dimensions des cellules,
 la ponte de la reine, la récolte du pollen, etc., dans le très intéressant
 numéro 26 de la Bibliothèque du Travail : « Les Abeilles ».

Correspondances Scolaires Internationales

PREMIERES LISTES D'ÉCHANGES

1. Correspondance avec l'Angleterre (en esperanto)

1. Bertoix, à St-Gérard-de-Vaux (Allier), et S-ro W.-M. Goodes, Bush Elms Senior School, Hyland Way, Romford (Essex). Elèves de 11 à 13 ans.
2. Fragnaud René, à St-Mandé (Charente-Inférieure), et F-ino Norman, 61. Kingsley Road, King's Norton, Birmingham. 40 élèves des deux sexes, âgés de 13 ans.
3. Auriol Eugène, à Puéchabon (Hérault), et S-ro W.-R. Hamilton, West Lea, Bishop-Auckland (Co. Durham). 50 garçons de 11 à 12 ans.
4. Roujeau, à Saillat-sur-Vienne (Hte-Vienne), et S-ro H.-G. Toms, 31 Campden Crescent, Dagenham (Essex). Garçons de 11 à 14 ans.
5. Pourpe Marius, à La Bédoule (Bouches-du-Rhône), et S-ro Parker, 8 Watersfield Way, Canons Park, Edgware (Middlesex). 40 garçons d'une école populaire, 11-12 a.
6. Boissel Paul, à Mercuer (Ardèche), et S-ro L.-T. Impey, 137 Hillcrest Road, Romford (Essex). Elèves des deux sexes, 11 à 14 ans.

Nous possédons encore 11 adresses d'écoles anglaises désirant correspondre en *esperanto* (3 écoles de filles, 4 écoles de garçons, 4 écoles mixtes). Les camarades qui désirent faire correspondre leurs élèves avec une de ces classes sont priés de me faire parvenir leur fiche d'échange dès réception de ce numéro de l'E.P. Les demandes seront satisfaites dans l'ordre de réception jusqu'à épuisement de la liste.

Correspondance en anglais

Il est assez difficile, au moins pour l'instant, d'avoir des adresses sûres de classes britanniques correspondant en anglais. En dehors des classes où l'on apprend l'espéranto officiellement, la grande majorité des écoles anglaises font inscrire leurs élèves dans les organisations de C.I.I. du genre de celles qui sont contrôlées par la Croix Rouge ou le Musée Pédagogique, cela en vue d'établir des relations épistolaires individuelles entre les jeunes gens de même culture, qui étudient l'anglais ou le français et désirent se perfectionner dans la langue par les échanges. Tel n'est pas le cas pour nos élèves.

Les camarades Vigueur, Gachelin et Michon, qui m'ont adressé une demande pour échanges en anglais sont priés de faire la même demande à l'adresse suivante, qui m'a été communi-

quée par les organisations espérantistes anglaises :

Modern Language Association, 5 Stone Buildings, Lincoln's Inn, London-W. C. 2.

Il y aura lieu de me prévenir si le résultat de cette démarche était négatif.

2. Correspondance avec l'U.R.S.S. (en esperanto)

7. Rousson Léo, à Le Masdieu (Gard), et K-dino Maria Rutkovskaja, ul. 1-Maja, Fervojstacio Siaviansk (Ukrainio).
8. Bertoix, à St-Gérard-de-Vaux (Allier), et 6-a škola (esperanto-grupo), Rimarska 11, Harkov (Ukrainio).
9. Auriol Eugène, à Puéchabon (Hérault), et K-do G. Frid (por 2-a ĉenero), 1-ja krasnaja 8, Gomel (B.S.S.R.).
10. Subils Louis, à St-Vincent d'Olargues (Hérault), et k-do Ing. Viktor Gruško (por grupo de junaj esp.), Socialistiĉeskaja 169, kv. 4, Rostov-sur-Don.
11. Houssin Rémy, à Marcey (Manche), et K-do P. Jasinski, Kommunalnaja 5 1. II, Petrozavodsk (Kareljo).
12. Pourpe Marius, à La Bédoule (B.-du-Rhône), et K-do Rajenko T. L. (por grupo de junaj esp.), Vorosilovskaja 34, kv. 10, Novorosijsk (Kaŭkazio).
13. Vigueur Paul, à Ollé (Eure-et-Loir), et k-do B. Eggers (por lernejo N. 51), Klovskij Spusk 4, Kiev - II. Y. 8, Ukrainio.

3. Correspondance avec la Belgique

Une liste d'échanges paraîtra dans le prochain numéro de l'E. P.

4. Correspondance avec l'Espagne

Des pourparlers sont en cours pour obtenir des adresses en nombre suffisant.

5. Echanges avec divers pays

14. Fragnaud, à Saint-Mandé (Charente-Inférieure), et F-ino M. Rjerg, instruistino, Elev Skole, Lystrup (Danemark). Elèves des deux sexes, 10-14 ans.
15. Houssin Rémy, à Marcey (Manche), et S-ro Berggreen (por infanoj), Sandefjord (Norvège).
16. Auriol Eugène, à Puéchabon (Hérault), et S-ro Albert Timpe, Leverkusstrasse, 16, Frankfurt-Main-Höchst (Allemagne).
17. Drurie René, à Biozat (Allier), et F. Ahnfelds, instruisto, Torsfors (Suède).
18. Pourpe Marius, à La Bédoule (B.-du-R.), et S-ro Dybkjaer, Vallekilde (Danemark). 14 élèves d'une école publique.
19. Boissel Paul, à Mercuer (Ardèche), et K-do Johano Reisma, Heemstedestraat 26-3, Amsterdam (Hollande). Elèves de 10-12 ans des deux sexes.
20. Vigueur Paul, à Olly (Eure-et-Loir), et Bilerdij School, Potgieterstraat 38, Amsterdam-W (Hollande).

21. Subils Louis, à St-Vincent d'Olargues (Hérault), et S-ro Eriksen, instruisto, Ranum (Danemark).
22. Lallemand, à Charnois (Ardennes), et Ivar Jönsson, Nylid, Baštad (Suède), 10 élèves.
23. Subils Louis, à St-Vincent d'Olargues (Hérault), et Institut Briner, Waldhaus-Flims (Suisse). Elèves des deux sexes, 12-14 ans.
24. Lallemand, à Charnois (Ardennes), et Alfred E. Johns, Ph. D. 547, Riverside Drive, New-York City (Etats-Unis).
25. Auriol Eugène, à Puéchabon (Hérault), et K-do Faustino Botta, Col. Margarita, Dep.

Castellanes, Pv. de Santa Fe (République Argentine).

Ces divers échanges ont lieu en esperanto. Les camarades qui ne connaissent pas la langue internationale sont priés de nous faire parvenir le plus tôt possible leur premier envoi pour traduction et envoi au destinataire (joindre une enveloppe timbrée à 1 fr. 75, portant l'adresse du destinataire écrite de préférence en caractères d'imprimerie, et 0 fr. 50 par lettre envoyée, pour frais de traduction).

H. BOURGUIGNON,
Besse-sur-Issole (Var).

Le Disque d'Enseignement

(Fin de la communication faite par DAVAU, au nom de la C.E.L.,
— au Congrès International de l'Enseignement, à Paris) —

Camarades, je n'ai pas besoin de vous dire, que le procédé que nous préconisons a ses détracteurs.

Il y a d'abord ceux qui sourient en entendant parler du phonographe pour l'étude du chant scolaire. Le procédé, disent-ils, est analogue à celui des chanteurs des rues... A cette critique mon ancien inspecteur primaire, M. Foulet, qui est un partisan ardent de l'emploi du disque scolaire, a répondu par ce passage extrait d'une lettre qu'il m'adressait l'an dernier et, qu'avec son autorisation, j'ai publié dans « l'Educateur Prolétarien » :

« Ce procès s'apparente, a-t-on dit, à celui du chanteur des rues... Il serait facile de montrer que le chanteur des rues est un maître pédagogue qui sait créer et retenir l'attention avec un bien mince sujet. On pourrait dire aussi que les chefs-d'œuvre de la chanson populaire se sont transmis par l'audition. Comme l'a si bien dit A. France, « les chansons sont des frêles immortelles qui volent de lèvres en lèvres ». C'est ainsi qu'elles sont parvenues jusqu'à nous. Preuve que l'apprentissage par l'audition ne déforme pas. Et c'est bien le seul que, sous le fallacieux voile du solfège, pratiquent les élèves de tous les établissements où le chant est obligatoire. (Appl.)

D'autres camarades nous ont dit : « Le disque ainsi conçu, c'est très bien, mais le simple phonographe est insuffisant dans une classe ». Cette dernière remarque est très exacte ; avec un phonographe ordinaire on ne peut apprendre le chant, mais non l'accompagner ; le vo-

lume de son émis par l'appareil est, en effet rapidement couvert par le chœur des élèves. Il importe précisément que l'accompagnement domine constamment la voix des élèves si l'on veut que ceux-ci soient guidés suffisamment et respectent les notes aussi bien que le rythme. Pour l'emploi idéal du disque d'enseignement, c'est un phonographe électrique (un pick-up si vous préférez) qu'il faut. Il existe actuellement des électrophones (l'électrophone C.E.L. par exemple) assez puissants pour être employés aussi bien en classe qu'en plein air. Mais quiconque possède un appareil de T.S.F. peut y adapter à bon compte un tourne-disques qui donnera à peu près les mêmes résultats. Comme un potentiomètre permet de régler l'intensité à volonté, l'appareil électrique pourra être utilisé en n'importe quel point de l'école : il suffira d'avoir une vingtaine de mètres de fil souple à 2 conducteurs si l'on ne dispose pas de plusieurs prises de courant. Le phonographe ordinaire, à manivelle, ne doit donc plus être employé que dans les communes non encore électrifiées. C'est un ancêtre, tout comme le poste de T.S.F. à galène est l'ancêtre du poste à lampes. Une autre critique assez fréquemment entendue est-celle-ci :

« Avec ce procédé les élèves sont contraints à l'imitation servile du disque ; on ne peut plus se permettre aucune nuance, aucune personnalité dans l'interprétation ».

C'est évident. Et je trouve, pour ma part, que c'est heureux. Nos disques sont des enregistrements d'artistes de valeur

qui ont reçu le mot d'ordre : « chanter nettement, simplement, sans emphase ». Vous avez pu vous rendre compte à l'audition que Mlle Claire Candès, de l'Opéra Comique, s'est parfaitement acquittée de sa tâche. Son chant est de plus, délicatement nuancé. C'est donc un excellent modèle, et il suffit de l'imiter sans chercher d'autres interprétations plus ou moins fantaisistes et toujours discutables. J'ajoute même qu'il y a autre chose de bon dans l'accompagnement par le disque, quelque chose dont on se rend compte dès les premiers essais, c'est le respect rigoureux du rythme.

Dans beaucoup d'écoles, surtout rurales, on a la tendance fâcheuse au ralentissement. On aime traîner sur les notes, surtout lorsqu'il y a un certain temps que le morceau a été appris. Avec le pick-up, il faut bien suivre le disque et arriver en même temps que lui à la fin. Les élèves se corrigent d'ailleurs rapidement d'eux-mêmes. Certes, le maître peut battre la mesure ; mais après quelques répétitions, il se rend compte que c'est parfaitement inutile : l'accompagnement atteint un degré de perfection tel qu'on voit bientôt les enfants battre la mesure, qui de la tête, qui du pied, et en tout cas montrer qu'ils ne font qu'un avec le disque. Ils sont littéralement entraînés et les moins doués, qui n'oseraient même pas ouvrir la bouche, s'ils n'étaient soutenus, finissent par chanter eux-mêmes. Je n'exagère rien, permettez-moi de vous citer l'exemple de plusieurs cantons tourangeaux où presque toutes les écoles utilisent depuis un ou deux ans, nos disques d'enseignement ; nous avons constaté cette année, avec le plus grand plaisir, lors des examens du C.E.P., que le nombre de candidats ne sachant pas chanter est devenu presque insignifiant.

J'en arrive à l'objection de poids : celle qui touche au porte-monnaie. L'introduction de cette technique dans une classe nécessite une mise de fonds assez importante : pour un bon électrophone, il faut compter au minimum mille francs et puis il faut des disques à 15 francs l'un (prix actuel qui va certainement subir une augmentation). Qui supporte cette dépense ? Des subventions ? Certes, il faudra y arriver, car il n'y a aucune raison que le phonographe scolaire ne soit pas subventionné comme l'est le cinéma. Mais dans l'état actuel de nos finances nationales, il est pour le moins prématuré d'y songer. Le matériel néces-

saire est à la fois matériel d'enseignement et matériel récréatif. Il semble donc logique que la dépense soit supportée par la commune et la Coopérative Scolaire, en attendant mieux. C'est ainsi que le règlement s'est fait dans ma propre commune. Pour utiliser à cette fin le crédit normal inscrit au budget communal au titre de « Matériel d'Enseignement », il m'a suffi de démontrer au maire qu'il s'agissait véritablement de matériel d'enseignement, et que les fêtes scolaires se feraient à l'avenir plus commodément, l'orchestre étant ainsi tout trouvé. En ce qui concerne la participation de la Coopérative scolaire, elle ne se discute pas, la caisse de cet organisme s'enrichissant du produit intégral de ces fêtes.

Restent les disques. Il est difficile de trouver sur catalogue les titres qui conviennent exactement à la classe dont on est chargé ; avant d'effectuer un achat on voudrait pouvoir faire un essai... Ceci m'amène à vous dire un mot sur la discothèque Circulante d'Indre-et-Loire.

Créée en 1934, dans la circonscription de Loches, elle a eu immédiatement près de 100 écoles adhérentes. Chacune payait une cotisation annuelle de 10 francs et recevait ainsi gratuitement et en franchise tous les disques désirés, choisis dans un catalogue édité dès le premier achat et complété par la suite. D'autres écoles se sont jointes à nous en 1936 et en 1936 la discothèque de la circonscription est devenue départementale, rattachée à l'office départemental de la Coopération à l'Ecole. Malgré cette extension importante, le nombre de prêts n'a pas sensiblement augmenté en 1937. Il n'y a pas lieu d'en être surpris, c'est que presque toutes les écoles adhérentes, vite séduites par la commodité de notre technique, ont presque aussitôt commencé à constituer leur discothèque communale, et il faut les féliciter. Chaque école doit avoir maintenant sa discothèque, tout comme elle a sa bibliothèque... et la discothèque d'Indre-et-Loire n'aura bientôt plus qu'un rôle de vulgarisation : montrer aux jeunes tout le profit qu'on peut retirer de l'emploi du phono à l'école, et permettre aux adhérents d'entendre et d'utiliser un disque dans leur classe, avant de l'acheter... Quelques autres départements ont d'ailleurs constitué des discothèques semblables et il est à souhaiter que la pratique se généralise.

Camarades, ce que j'ai dit des disques

LE PIPEAU

de chant scolaire, s'applique également aux disques de rythmique. Les spécialistes de l'éducation physique ont critiqué assez âprement ces mouvements d'ensemble. J'ai déjà eu l'occasion de montrer dans l'« Educateur Prolétaire » que, même au point de vue éducation physique pure, ces sortes d'exercices n'étaient pas sans valeur. Mais quand cela serait, pensez un peu à toutes les fêtes de la Jeunesse qui s'organisent partout de plus en plus nombreuses chaque année : seraient-elles possibles sans les mouvements et danses gymniques qui leur apportent leur valeur spectaculaire ? Certainement non, car elles ne retiendraient pas l'attention des foules... Un pick-up et un disque de rythmique pure (ou rythmique et chant combinés) comme la C.E.L. vient d'en éditer), et voilà ces jolis ballets, ces vieux quadrilles, ces gracieuses évolutions possibles dans les plus petits villages, partout où il était, il y a quelques années encore, interdit d'y songer, parce que le principal moyen d'exécution, l'orchestre, manquait. Là encore, n'ayant pas d'enfants à ma disposition, j'en serai réduit à vous faire entendre un disque.

*
*
*

Pour terminer, je vous demanderai la permission de vous citer un tout petit passage extrait des Instructions Ministérielles de 1923. Le voici : « Grâce à l'aide de ces instruments, les instituteurs ne rencontreront plus de difficultés sérieuses dans l'enseignement, rendu plus simple et plus concret, de la musique et du chant. Ils y prendront eux-mêmes un vif plaisir et sauront inculquer à leurs élèves l'enthousiasme que mérite l'art délicat et noble qui embellit, tout en les disciplinant, notre vie individuelle et notre vie sociale ». Ces lignes datent de 1923, ne concernent certainement pas le disque, mais le diapason et le guide-chant... Mais vous comprenez bien, camarades, que le Disque tel que j'ai essayé de vous le présenter, c'est à la fois le diapason et le guide chant de l'école moderne (Applaud.)

(Nous notons avec plaisir, qu'à la suite de cette communication faite devant une salle comble où l'on remarquait plusieurs spécialistes des questions musicales (MM. Maurice Chevais, Hermin Dubus, etc., Vivès qui présidait, rendait un éclatant hommage à la C.E.L.)

DAVAU,

(La Noëraie, Amboise. Indre-et-Loire.)

Le pipeau est un instrument d'éducation musicale. On peut, après un an de jeu régulier, aborder avec succès le solfège chanté, à condition de faire accompagner les enfants par un de leurs camarades.

On est surpris du caractère artistique de ce travail et de la façon dont les élèves y sont sensibles. Ceux qui ont entendu les chorales allemandes par T.S.F. ont une idée de ce qui peut être obtenu, en voix plus fines évidemment.

La formation de la voix n'est pas un des moindres mérites du pipeau.

On voit tout de suite son utilisation pour l'enseignement du chant dans les écoles rurales où l'on n'a ni professeur de musique, ni toujours le moyen d'avoir un guide-chant. Les plus âgés ont copié la musique, l'ont jouée, l'ont chantée. C'est par leur intermédiaire et avec le soutien des pipeaux que les plus jeunes apprendront l'air à leur tour.

Essayez, vous serez surpris du résultat. Les petits qui aiment tous chanter ont toujours une application touchante. La correction de leurs erreurs est parfaite, car les grands n'en passent aucune.

En règle générale, les morceaux choisis devront être courts. On évitera la musique savante ou martelée. Il faut de la vivacité, de l'allure, de l'entrain. Les airs populaires sont la meilleure introduction à l'étude de mélodies plus complexes, plus belles peut-être, mais moins directement accessibles à l'enfant.

A ce sujet, nous faisons appel à nos camarades musiciens. Envoyez à l'E.P. copie des morceaux sans ou avec un seul accident que vous avez expérimentés pour que nous en profitions tous.

Initiation musicale : Les camarades qui auraient entrepris des expériences d'initiation musicale basées sur la fonction de globalisation, c'est-à-dire en partant des mélodies, seraient bien gentils de nous dire dans l'E.P. ce qu'ils pensent de cette façon de procéder.

(On peut écrire aussi à HULIN, à Phalempin (Nord), qui cherche des renseignements sur cette question.)

M. GACHELIN.

Gilles (E.-et-Loir.)

Vers un Naturisme Matérialiste

Nous avons essayé de faire comprendre à l'aide de la pensée marxiste que l'homme est tout comme l'animal, un produit de la nature. Que, comme tel, il dépend de conditions de milieu qui déterminent ses instincts naturels. D'autres instincts sont venus, créés de toute pièce par la civilisation et qui dénaturent la sûreté des élans primitifs et nous plongent dans l'incertitude. Quels instincts nous garantissent la plus grande sécurité ? Très simplement ceux qui évitent les risques de la maladie.

Et à quoi se résolvent les risques de la maladie ?

La parole est à nos lecteurs. Nous voulons qu'ils entrent délibérément dans le fond de la discussion et, à cet effet, nous leur demandons de poser ici des questions précises auxquelles nous répondrons dans la mesure où le permet notre expérience personnelle.

Pour orienter nos discussions, nous jugeons à propos de placer comme préface à notre rubrique l'opinion autorisée qui fut celle de notre regretté Vrocho. — E. F.

Il n'y a que des malades

Qu'est-ce qu'un microbe ? C'est, selon la science officielle, le microorganisme, la petite et dangereuse bestiole qui pénètre notre corps par différentes voies : buccale, nasale, cutanée, voire rectale et génitale, en créant la maladie. C'est l'agent pathogénique, notre ennemi redoutable qu'il faut persécuter, si on ne peut pas l'éviter.

Toute la thérapeutique médicamenteuse violente, toxique et mortifiante est basée sur cette théorie, qui, pourtant, est ruinée par une autre, copieusement exposée et beaucoup plus juste. D'après cette dernière, pour qu'un microbe trouve les portes du corps ouvertes et y pénètre en toute sécurité, pour y éclore et pulluler en colonies dangereuses, il faut d'abord que, préalablement, existe ou soit préparé un terrain propice sans lequel les attaques du microbe restent infructueuses et vaines. Si le microbe parvient enfin à franchir le seuil de l'entrée, les produits de nos organes sécréteurs sont là pour opposer une barrière à cet intrus.

Il fallait donc que des conditions spécifiques à sa nature aient été créées bien avant l'apparition du microbe, qui n'arrive que très secondairement comme agent pathogénique, sans parler toutefois des cas où les facteurs microbiens n'accompagnent pas nécessairement les maladies. En d'autres mots, la persistance du microorganisme est conditionnée par l'état pathologique du sujet qui est déjà atteint d'une maladie à l'état latent, c'est-à-dire à l'état chronique.

Essayons maintenant de remonter à l'origine des choses. Nous mangeons trop, nous ingérons des quantités qui dépassent notre limite de digestibilité et d'assimilation, au point de vue chimique et mécanique et de vo-

lume et de qualité. Nos organes, jeunes encore et vigoureux, peuvent déployer pendant un certain temps l'énergie massive indispensable pour triompher dans la lutte du métabolisme imposé, mais à la longue, ces organes, surtout ceux de l'élimination : intestin, reins, poumons, peau perdent leur élasticité, leur souplesse, s'intoxiquent et par suite ils ne peuvent plus jouer correctement leur rôle fonctionnel. La constipation notamment s'installe et dès lors, des déchets alimentaires et organiques sont retenus dans l'intérieur, envahissant d'abord les régions avoisinant l'intestin et, ensuite, le corps entier par la circulation du sang aussi bien que par voie d'endosmose. L'endroit précisément le plus exposé à cette accumulation morbide est surtout la tête et la partie supérieure du tronc, comme s'il s'agissait d'un plafond de cuisine encrassé à la longue par les fumées qui montent.

Le danger de l'empoisonnement de notre organisme par une mauvaise qualité d'aliments que nous prenons quotidiennement est parfois plus considérable que celui de leur gros volume. La science elle-même sous l'avalanche des exemples enregistrés de tous côtés commence enfin à s'en apercevoir. Elle reconnaît petit à petit que la table de l'homme d'aujourd'hui n'est pas tout à fait normale. Ses viandes considérées naguère comme la source infaillible de notre vitalité, ainsi que les poissons commencent à être dépréciés comme valeur nutritive aux yeux de la science, au moins pour le mal-portant. Les anciennes conceptions sur l'albumine, tant exaltées jadis, traversent une crise semblable à celle qui accable le monde dans le domaine des finances. Les 400 grammes qui étaient soi-disant indispensables pour le travailleur musculaire et pour le tuberculeux en cure ou en convalescence sont descendus pour le mo-

ment à 100 grammes avec tendance à subir plusieurs chutes encore. Sous la pression morale de son client, le médecin, s'il ne veut pas perdre sa situation, commence à étudier le végétarisme et à déconseiller dorénavant les aliments de provenance animale parce qu'ils nous fournissent en excès l'acide urique et les ptomaines. Comme la table de son patient est richement garnie, le médecin se voit obligé de dire son opinion sur l'utilité des autres plats qui y figurent. Donc il prêche l'évangile de la modération des boissons fermentées, du tabac, des excitants tels que le café, thé, cacao, etc... Il conseille un usage modéré du sucre industriel, spoliateur de la chaux contenue dans nos organes, aussi bien que du sel, à cause du dessèchement et de l'altération qu'il provoque, et il ne manque pas de temps à autre d'envoyer son client au grand air, à la plage.

Le surmenage alimentaire et, par suite, physique, aggravé par le sédentarisme, la malpropreté et le manque d'oxygène, entraîne inévitablement celui des organes de la pensée et des sens. Sous l'excitation incessante des aliments copieux et toxiques, ces organes présentent au début une euphorie, mais fallacieuse et éphémère ! Un bien-être excessif

et éblouissant, pour tomber bientôt dans la fatigue et l'impuissance.

Ainsi nous touchons le chapitre de la pathogénèse, c'est-à-dire de la formation des maladies, qui ne sont que des manifestations de la façon dont s'opère dans l'organisme l'accumulation de ses déchets, leur irruption dans le torrent du sang, leur fixation sur les organes en particulier, leur déplacement, leur dissolution douloureuse et leur élimination lente et incomplète. Et ce travail pathologique n'est pas du tout identique pour tout le monde. Il diffère d'un individu à l'autre, chez le même individu d'une époque à une autre ; il diffère suivant la latitude, etc., etc...

Done, la liste interminable des maladies cataloguées, à des dénominations impressionnantes, sont la traduction exacte puisée avec soin dans les langues grecque et latine des mots courants (tel que : mal de gorge, laryngite, pharyngite, mal d'oreille : otite, mal d'estomac : gastrite, inflammation de la trompe : salpyngite, mal de tête : céphalée, etc...) ne constituant qu'une série de symptômes de cette unique maladie : présence de déchets en excès.

En effet, il n'y a que des malades.

B. VROCHO.

Points de vue nouveaux sur le conte

Ses possibilités actuelles, son avenir

(Communication au premier Congrès de Sociologie de l'Enfant, à Paris)

Par notre technique de l'imprimerie à l'école, nous avons rendu possible une plongée profonde et permanente dans l'âme des enfants.

Les psychologues et les pédagogues n'ont pu voir jusqu'à ce jour les enfants que de l'intérieur. Les meilleurs d'entre eux, ceux mêmes qui, tel PIAGET, ouvrent des aperçus nouveaux n'ont travaillé que sur des groupes restreints d'enfants et dans les milieux soumis à l'ancienne discipline, où l'individu ne peut ni se dévoiler, ni s'affirmer. Ou bien les enquêteurs font grand état de leurs propres souvenirs et on sait l'importance et la portée des témoignages émuivants de ceux qui ont su avec candeur et sincérité revivre leurs jeunes années.

Ces techniques avaient leur efficacité dans un temps pas si éloigné d'ailleurs, où les conditions de vie ne changeaient pas sensiblement d'une génération à l'autre. Il était alors possible aux aînés de comprendre avec plus de sûreté l'enfance et la jeunesse.

Il n'en est plus de même aujourd'hui. Notre monde évolue techniquement et scientifiquement à une telle allure, qu'il existe actuellement un véritable fossé entre des générations qui ne se comprennent plus parce que leur milieu spécifique a été bouleversé.

Longtemps, les adultes vexés ont cru à une perversion congénitale de la jeunesse, à une sorte d'hostilité contre le milieu, à une soif inexplicable de totale indépendance. Ils ont souvent réagi avec une raideur et une brutalité qui aggravaient le conflit qu'avait déjà accentué l'évolution des conditions de vie.

Et l'enfant, de plus en plus brimé, de plus méfiant, refermait toujours davantage le cercle de son intimité et ainsi s'isolaient chaque jour davantage la science prétentieuse de l'homme et la pensée intime à la fois timide et obstinée de l'enfant.

Par l'imprimerie à l'école, nous avons donné la parole aux enfants, nous les avons aidés à prendre conscience de l'importance individuelle et sociale et de la dignité de leur pensée, nous leur avons donné surtout la possibilité technique de s'exprimer, ce qui nous vaut aussi à nous, la possibilité de toucher en permanence le fond de leur âme, de les comprendre alors par dessus le fossé des générations et de collaborer avec eux selon des techniques jamais encore énoncées et que nous nous appliquons à mettre au point dans les années à venir.

Nous allons prendre, aujourd'hui un point particulier que nous tâcherons d'éclairer à la lumière de cette *connaissance nouvelle de l'enfant s'exprimant librement*.

Quelle est la position de l'enfant en face du merveilleux, quelle est la réaction en présence du conte qui est un essai d'explication sensible de ce merveilleux ; que doit être l'action du sociologue ou du pédagogue dans ce problème si souvent controversé et qu'on résoud tantôt avec un puritanisme excessif, tantôt avec un libéralisme qui n'est pas moins dangereux et déconcertant ?

Lorsqu'on discute du merveilleux on ne considère qu'une sorte de merveilleux statique et impersonnel alors qu'on devrait toujours porter l'accent sur le comportement dynamique de l'enfant en face des grands mystères de la nature. On se rendrait compte alors, que ce comportement n'est pas immuable, qu'il se modifie avec l'évolution sociale, avec les découvertes scientifiques, avec la transformation permanente des éléments de civilisation.

Le conte a eu son épanouissement à une période où, devant la soif de connaissances de l'homme, se dressait seulement le mur insondable de l'inconnu, du mystérieux. L'enfant qui éprouve le besoin naturel de reposer son esprit, sur quelque certitude, a affectionné par dessus tout alors les contes et les légendes qui habillaient ce mystère d'une sorte d'enveloppe charnelle et humaine.

Les contes et les légendes ont joué dans l'esprit des hommes le rôle qu'y jouent aujourd'hui la connaissance scientifique et les réalisations mécaniques. Ils ont été les éléments essentiels sur lesquels reposait la pensée de l'enfant, les points d'appui psychiques qui tout comme la religion, apportaient aux faibles une philosophie acceptable de la nature et de la vie. Et si les enfants se passionnent pour les beaux contes de notre folklore dans la mesure où ils n'ont pas encore organisé dans leur esprit un embryon d'explication rationnelle du monde, les adultes qui y étaient aussi sensibles autrefois que les enfants, s'en détachent à mesure que leur viennent d'autres certitudes. Car il ne faut pas oublier que les contes, dont on aurait tendance à faire aujourd'hui une littérature enfantine, ont été à l'origine créés par des adultes. Ils semblent être un embryon de science sensible à l'aube de la pensée.

Mais la vie a évolué. La science a reculé les limites de la connaissance. Presque tout ce qui était mystère au Moyen-Age est devenu réalité scientifique. Alors l'explication que le conte de la Légende donnaient de la nature et de ses inconnus est aujourd'hui comme une définition désuète qui n'a plus pour elle que la beauté venue directement de l'inspiration populaire et des besoins artistiques des masses insatisfaites.

Le conte aura longtemps encore, même pour les adultes, l'attrait de l'aventure et de l'événement mystérieux. Il ne reste lié à l'individu, il ne participe à la vie, il n'est donc profondément éducatif que dans la mesure où il reste quelque chose de sérieux, de profond, une explication originale de la vie. Cela se produit encore quelquefois avec les jeunes enfants, presque jamais avec les adultes. Et il serait intéressant de mener une enquête précise pour savoir quels contes jouent encore un rôle éducatif et jusqu'à quel âge. Cela nous permettrait d'éliminer notamment les nombreux contes écrits par des littérateurs contemporains et qui n'ont vu dans le conte que le merveilleux et le baroque, sans sentir tout ce qu'il doit contenir de subtil et de délicat enseignement.

On dit parfois : *L'enfant a besoin de merveilleux*. Cela est faux.

L'enfant veut savoir, il ne peut pas souffrir le vide et la nuit, l'ignorance l'opresse et, fidèle aux aspirations divines de l'humanité, il veut toujours aller de l'avant. Il veut connaître ; à défaut de mieux, il jette dans cette nuit quelques jalons où il essaie d'accrocher sa connaissance et, autour de ces jalons, avec sa logique et ses possibilités, il bâtit si on le laisse libre, un monde tel qu'il l'imagine.

Mais, dès qu'ils avancent en âge, les enfants se rendent compte de la fragilité de ces constructions. Ils les contemplent encore parfois, comme les adultes ; admirent les constructeurs de châteaux de sable au bord de l'eau, ils éprouvent à la lecture de ces contes un certain plaisir qu'ils retrouvent de même au spectacle de la plupart des films contemporains. Mais sans être dupes, sans être profondément empoignés par une atmosphère, sans faire corps avec l'idée dont ils sourient déjà comme d'un enfantillage.

Or, le conte qui n'est que littérature n'est plus qu'une enveloppe qui aurait Or, le conte qui n'est que littérature, n'est plus qu'une enveloppe, qui aurait perdu son contenu merveilleux et vivifiant. C'est cette évolution profonde que nous avons voulu marquer.

*
**

Le conte est-il mort ? N'y a-t-il plus place pour le merveilleux dans notre Société trépidante ? La connaissance matérialiste les a-t-elle définitivement déposés ?

Ce serait affirmer que l'homme a fait le tour de l'univers et que la vie a dévoilé tous ses mystères. Et encore cela serait-il que l'enfant qui n'accéderait que graduellement à cette connaissance serait émerveillé sans cesse au contact de ces connaissances. Nous sentons alors la possibilité d'une transformation contemporaine du conte, une modernisation du merveilleux, une sorte d'enseignement poétique pour obvier à l'aridité de la science.

Le merveilleux qui était autrefois dans l'inconnu, se trouvera en grande partie maintenant dans le connu. Les découvertes scientifiques font rêver les enfants autant que les plus beaux contes d'autrefois et la pédagogie a trop complètement négligé cette possibilité éducative, cette source incomparable d'intérêt qui attend ses réalisateurs et ses chantes.

Que de beaux contes n'y aurait-il pas à écrire sur la vie des machines modernes, sur leurs réalisations formidables, sur le bien et le mal qu'elles suscitent ? Qui de nous n'a rêvé à la lecture de certains faits-divers sportifs ? et qui nierait que cet intérêt qui se concentrait autrefois sur les contes et légendes est transposé aujourd'hui sur les héros de l'aventure, du sport, de la lutte, qui réalisent en des performances surhumaines ce que n'avaient pas même imaginé les bardes moyenâgeux.

Et il n'y a pas que le présent. Ce présent, si merveilleux soit-il, ouvre des horizons plus merveilleux encore. Le moyen-âge transportait les lecteurs dans le monde enchanté des châteaux et des fées. Les châteaux n'ont plus de mystère et c'est l'homme qui s'est amparé aujourd'hui de cette baguette de fée, qui allume instantanément des milliers de bougies, qui transforme en princesse une cendrillon, en château une chaumière, qui transmet la pensée et lance par delà la mer des projectiles effroyables, qui scrute avec acharnement cet horizon devant lequel ont longtemps médité et rêvé impuissants les grands génies du monde, qui s'apprête même à quitter la terre trop exigüe pour aller chercher hardiment dans le monde les éléments nouveaux de merveilleux et de connaissance.

Admirer et étudier les enseignements du passé : c'est bien ; y puiser des œillères qui nous empêchent de voir l'évolution formidable du monde moderne est le plus grave des dangers éducatifs.

Il est inutile de moraliser et de s'offusquer de l'abandon de certaines traditions. Il faut aider l'enfant, par le conte nouveau, dans la compréhension plus rapide et plus complète d'un monde où le merveilleux, loin d'être évanoui, est devenu un des éléments trop méconnus de la nouvelle vie.

Si nous devions résumer cette question du conte dans le domaine pédagogique, psychologique et sociologique, nous dirions :

1° L'enfant s'exprimant librement selon nos techniques, écrit des contes à lui, qui sont comme une sorte d'explication poétique des inconnus qui l'oppressent.

2° Il aime de bonne heure, plus que les contes anciens, les réalisations scientifiques et sportives actuelles qui sont une des formes les plus prenantes du merveilleux contemporain. Il y a là une tendance nouvelle que nous devons exploiter pédagogiquement.

3° La portée éducative des contes du folklore a, de ce fait, considérablement diminué, jusqu'à devenir nulle parfois. Ces contes, restent par contre, des sujets d'étude d'une richesse extraordinaire pour les pédagogues et les sociologues qui y puiseront d'utiles enseignements sur le génie créateur qui a présidé à leur éclosion.

Ces contes meurent et disparaissent, ce qui est chose naturelle. Il faut les sauver de la disparition, non pas essayer de les mettre frauduleusement en circulation, mais les garder comme témoins de la puissance et de l'originalité avec lesquelles les hommes ont su devancer les connaissances et meubler familièrement l'insondable inconnu.

4° La réalisation mécanique et scientifique moderne est le successeur du conte. La baguette magique a changé de mains et ce n'est pas l'illusion qu'elle dispense, mais la réalité.

Il y a une forme de conte qui serait un enseignement synthétique et sensible de l'effort acharné de l'homme. Tous les enfants sont attirés vers cette forme qui attend seulement son nouveau Perrault.

5° L'Avenir a, d'ailleurs, encore ses mystères ; la vie est loin d'avoir livré tous ses secrets. L'enfant attend que quelques-uns d'entre nous lui apportent, sous une forme humaine et matérialisée, la formule apaisante, qui leur permettra de se reposer un instant devant l'insondable étourdissement, d'éviter le vertige tout comme le navigateur novice, troublé et décontenancé devant l'infini mouvant de la mer, repose son regard sur le pont du bateau, sur la mâture vacillante, dont la réalité apaisante lui est comme une sécurité instinctive au milieu de l'Océan mystérieux.

C. FREINET.

Disques C.E.L.

Alors que tous les disques courants de 15 fr. ont été portés à 20 fr. à partir du 1er Octobre, nous avons mis nos disques C.E.L. au prix de

18 Fr.

et chaque disque est toujours livré avec textes, musiques, directions pédagogiques, schémas, etc...

• •

Nos souscripteurs à la série 300 qui, au plus tard le 10 Novembre, n'auront pas reçu nos disques, sont priés de nous écrire.

• •

T.S.F. — Combinés Radio-Phonos appareils officiellement agréés par le Ministère de l'Education Nationale.

ELECTROPHONES - PHONOGRAPHES DISQUES C.E.L. et de toutes marques

Envois à l'essai. Vente à crédit.
Ecrivez :

**C. E. L.
RUE DE PROVENCE PERPIGNAN.**

OCCASIONS
(écrire immédiatement)

1 électrophone 3 lampes, forte puissance, garanti comme neuf, pour courants alternatifs seulement 110 ou 220 volts. Envoi à l'essai : 700 francs.

•

1 gros moteur déroulant 5 faces de disques, parfait état, avec tous ses accessoires; conviendrait à bricoleur désirant monter son phono : 120 Frs.
Un diaphragme état neuf : 30 Frs.

•

Superbe meuble classeur à rideaux, pour disques et servant de table pour phono ou électrophone : 300 Francs.



LIVRES

L'Homme, les Hommes. — Dr JACQUIN-CHATELIER. — Plon, éditeur.

Livre posthume de la Doctoresse Jacquin-Chatellier. Elève de Claude Sigaud, le fondateur de la médecine morphologique, l'auteur expose les enseignements de son maître et le résultat de ses observations.

Elle affirme qu'il est impossible de connaître l'homme par des expériences de laboratoire. Comme les naturistes, elle pense que l'individu est un et qu'il est absurde de vouloir étudier ou guérir chaque organe séparément. Aussi est-elle l'adversaire de la médecine classique, de la pharmacopée et des diverses « piqûres » si à la mode aujourd'hui.

La morphologie classe les hommes en quatre types francs d'après la prédominance d'un des quatre grands appareils : tube digestif, système musculaire, poumons, cerveau. Les types intermédiaires, ou à prédominance peu accusée, sont classés parmi les « ronds » ou les « plats », chacun de ces classes comportant des subdivisions.

Pour se maintenir en bonne santé, chaque type doit avoir une existence, des occupations en harmonie avec sa prédominance. Le *cérébral* ne doit pas se livrer à de rudes travaux physiques, et le *respiratoire* ne doit pas vivre confiné.

Comme les naturistes, la Doctoresse Jacquin-Chatellier attache une grande importance à l'alimentation et au bon fonctionnement du tube digestif (« Refaites d'abord des ventre », dit-elle quelque part). Mais à l'inverse des naturistes, elle conseille de donner aux enfants un substantiel repas aussitôt le lever.

Dans le chapitre consacré à l'Education, elle dénonce les méfaits de l'Ecole Officielle avec ses programmes trop chargés, son travail à la chaîne et son gavage. « *Instruction de surface... Infériorité en profondeur... Et pour toujours!* » Nous sommes entièrement de son avis.

Elle est adversaire de l'Education Physique telle qu'elle est comprise actuellement. Elle s'élève contre la standardisation des individus tentée par les régimes totalitaires. « *L'Histoire nous dira le lendemain et l'écroulement inévitable des Nations enrégimentées, des peuples vêtus de « chemise unique ». La force d'un pays n'existe que dans la cohésion intelligente des individualités disciplinées.* » Nous ne pouvons tous que souscrire à ces paroles.

Un chapitre est intitulé : « La Femme au foyer ». Et là nous ne sommes plus du tout d'accord avec l'auteur qui nous donne une fois de plus des arguments qui ont traîné dans toutes les publications réactionnaires et fascistes. Elle semble ignorer les causes profondes qui poussent la femme à chercher du travail. Et comme médecin, ne devait-elle pas savoir qu'il y a actuellement plus de femmes que d'hommes ? On pourrait d'ailleurs dire beaucoup de choses sur la mentalité et le caractère des femmes qui ont passé leur vie entre leurs casseroles et leurs balais.

Une critique de moindre importance. Pourquoi abuser des majuscules et écrire l'Harmonie, la Prédominance, la Vie, l'Avenir ?

Malgré ces réserves, ce livre mérite d'être lu par les camarades qui s'intéressent à tous les délicats problèmes de la vie humaine. — R. FRAGNAUD.



Nos Adolescents. — par Jules RENAULT. — P. Lethielleux, éditeur, Paris, et

L'Âme de nos Adolescents. — par Pierre MENDOUSSE. — Librairie Félix Alcan.

Peu d'auteurs semblent s'être penchés sur cette question fort complexe. Il est certain que l'éducateur et les parents gagneraient beaucoup à étudier l'âme de l'enfant à cette période critique de son développement tant moral que physique.

Quelle aide peuvent lui apporter les ouvrages suivants :

Nos Adolescents, de Jules Renault, veut être un guide spécialement destiné aux parents. L'auteur a cherché sans approfondir trop pour ne pas rebuter les intéressés, à les faire méditer sur les principaux problèmes qui se posent. L'ensemble est assez clair. Idée intéressante. Quant à voilait un ouvrage de vulgarisation à la portée de la majorité des parents ? La tâche serait probablement impossible. Mais parmi les gens capables de goûter cette tentative, combien pourraient se vanter d'être de parfaits éducateurs ?

Sur le même sujet, mais beaucoup plus développé est l'étude du professeur Pierre Mendousse : *L'Âme de l'Adolescent*. Je ne tenterai pas une analyse trop ardue pour moi. Voici le plan suivi :

1. La seconde naissance (les signes précurs. La puberté).

2. Les facultés nouvelles. (L'amour. Le rêve. La dialectique. Le courage).

3. L'anarchie des tendances (discordances organiques.. Instabilité mentale. Fatigue et délassement).

4. Conclusion. — P. B.



Faïms 1936. — par Henri LAMBERT. — Editions Rieder. Paris.

Recueil d'une quinzaine de nouvelles bien inédites en valeur.

Quand l'auteur veut peindre la misère muette des paysans, leur rage impuissante devant une trop belle récolte qu'ils vont brûler, ou bien encore quand il nous montre le riche industriel qui fait froidement tirer sur les grévistes, son style devient mordant. On pense, tellement il est évocateur, à ces scènes du théâtre ouvrier schématisant la lutte des classes.

Mais lorsque ce même auteur veut philosopher d'une manière beaucoup plus subtile, lorsqu'il veut montrer la faim spiritualisant l'individu, le haussant hors de sa médiocrité coutumière, alors nous trouvons un style tout différent. L'auteur semble mal à l'aise, s'entortille dans ses phrases. On regrette les nouvelles du début qui promettaient mieux. — P.B.



La Passion de Joss Fritz. — Roman par Gustave REGLER; traduit de l'allemand par Jeanne Stren. — Editions sociales internationales. Paris.

Un livre curieux et fort intéressant.

Le héros du roman c'est Joss Fritz, l'éternel révolté dont l'âme souffre constamment parce qu'il va d'une désillusion à une autre, parce que cet idéaliste se heurte toujours à la dure épreuve qui rend ses efforts stériles.

Avec Joss Fritz, vous assisterez à la lutte des paysans allemands du Moyen-Age contre leurs oppresseurs : L'Eglise et les Nobles, et à leur sanglant échec. Vous suivrez le héros dans une expédition fantaisiste contre les Turcs. Lui seul semble bien la prendre au sérieux. Une fois encore désillusionné, vous le verrez revenir à ses paysans que, malgré lui, instinctivement presque, il veut tirer de leur misère. Alors ses souffrances morales recommenceront. Croyant, il devra se dresser contre Dieu. Et l'échec viendra une seconde fois pour une révolte préparée par un Joss Fritz plus rêveur que chef de bande.

Cette histoire n'est autre que celle du premier réveil du peuple. Première étape suivie de tant d'autres. Premier maillon d'une chaîne sanglante qui relie Joss Fritz aux révoltés d'aujourd'hui. Un beau livre, vous dis-je, que vous lirez d'un trait. — P. B.

Les Maîtres de la France; par Augustin HAMON et X.Y.Z. (E.S.I.)

Il est des livres, véritables encyclopédies sociales, que tous les militants, tous ceux qui participent à la lutte sociale, devraient posséder et diffuser.

« Les Maîtres de la France », de Augustin Hamon est un de ces livres.

Pendant trop longtemps, la grande masse des Français s'est désintéressée complètement de la vie de ceux qui sont les maîtres actuels de sa destinée et qui ont su, de leur côté, entretenir autour de leur personne et de leurs activités un épais voile de mystère.

La guerre découvrant les marchandages des politiciens et des marchands de canons a déchiré un coin du voile. La naissance d'une presse indépendante de combat a permis la publication d'études sur les maîtres de la vie politique et économique du pays. Mais ces études restaient nécessairement trop brèves et trop dispersées.

Une œuvre comme celle de Augustin Hamon lève définitivement le voile.

Augustin Hamon a entrepris de montrer l'authentique visage des oligarchies financières, foncières et économiques et le véritable sens de leurs agissements.

Dans ce second tome de son œuvre, il s'attaque à la féodalité financière dans les assurances, la presse, l'administration et le parlement.

« Les assurances apparaissent comme un réservoir où s'accumulent d'immenses richesses dont la gestion exclusive appartient à un petit nombre de familles, dont la plupart sont celles mêmes qui constituent la Haute-Banque ».

Possédant dans leurs portefeuilles de nombreux titres d'Etat, elles peuvent agir en Bourse contre le gouvernement ou les mesures d'un gouvernement qui peuvent les gêner ou gêner les agissements des grandes féodalités économiques du pays auxquelles elles sont alliées. Ce qui est plus grave encore, c'est que cette puissance boursière des assurances qui leur permet de tenir entre leurs mains le crédit public est dûe aux versements de la grande majorité du peuple français.

La presse est également une arme entre les mains du capitalisme. Elle n'imprime pas ce qui est, mais ce qu'il plaît aux groupes capitalistes qui l'entretiennent. Elle est servie. Elle comprend tout un ensemble d'organismes successivement créés pour tenir l'opinion publique sous la domination des maîtres de l'économie française. Dans ce domaine, les grands capitalistes n'entrent pas en scène. Ils agissent par personnes interposées, mais c'est encore la grande masse du public qui paie leurs domestiques.

Avec la Haute-Administration, fief réservé à certains de leurs membres, à ceux de la classe

mobilière et de la grande bourgeoisie, ils dirigent toute l'administration française. Avec ce personnel qui n'a pas changé depuis un siècle, ils gouvernent par dessus le gouvernement légal, dans le sens de leurs intérêts. Pour eux : bien public se confond avec bien de la caste. Tout le travail politique est dirigé par la Haute-Administration, malgré le parlement qui tend à échapper aux puissances économiques et où, néanmoins, elles conservent encore des créatures prêtes à servir. « L'économique domine le politique » et on ne sait pas assez en France que cet économique est, à l'heure actuelle, presque exclusivement entre les mains du monde catholique.

Les oligarchies financières et économiques qui dirigent la France forment un tout, absolument uni. Il ne faut pas oublier que le jour où la poussée sociale deviendra trop forte, ce tout se dressera contre le peuple comme il l'a fait en juillet 36 en Espagne.

C'est la grande leçon qui se dégage de la lecture du livre de Augustin Hamon. Si le prolétariat français n'abat pas d'une façon définitive le capitalisme, la terrible épreuve qui se joue aujourd'hui l'Espagne, demain, lui est réservée. — Marcel FAUTRAD.

Manuels Scolaires Livres pour Enfants

Blanc sur Noir, par Lucien GERARD. Croquis simplifiés pour le tableau noir. 1 vol., aux Editions Fernand Nathan, Paris.

On connaît notre position sur l'enseignement du dessin. Toutes ces simplifications apparentes ne sont des simplifications que pour l'auteur lui-même qui, alors qu'il sait dessiner, s'évertue à trouver des analogies géométriques. Reste à savoir si l'enfant parviendra plus facilement à dessiner une vache en partant du rectangle qu'en s'attaquant directement à l'image de la vache vivante.

Et à cette objection nous en ajoutons une deuxième d'une plus grande importance. Nous pensons que la mécanisation du dessin enlève aux travaux enfantins toute possibilité artistique. Une vache maladroitement dessinée peut être délicate et tellement expressive alors qu'une bête méthodiquement reproduite et presque ressemblante reste si totalement morte et inesthétique.

Il n'est pas utile de pousser l'examen page à page des diverses planches de ce livre. Notre critique vaut pour toutes et ceux qui en comprennent la portée s'orienteront avec hardiesse vers l'expression libre par le dessin qui leur vaudra de bien plus belles réalisations et de bien plus grands succès. — C. F.

Notre langue (grammaire, vocabulaire, composition française), par H. MIGNOT. Un volume 13x19 de 288 pages ill. en héliogravure, cart. 11 fr., aux Editions Bourrelier et Cie, Paris.

Même observation que pour le livre précédent. Nous reconnaissons volontiers les améliorations techniques qui le caractérisent : excellent choix des textes et des exercices, réalisation typographique aussi attrayante. Mais ce sont là des perfectionnements qui se continuent dans un sens que nous désapprouvons et qui, à notre avis, reste sans issue.

Quel enthousiasme voulez-vous que manifestent des enfants à la présentation d'un manuel qui contient quelques jolies histoires, certes, et de belles illustrations, mais aussi des pages et des pages d'exercices, de quoi pâlir devant un cahier pendant des jours et des jours. Lorsqu'on pense que, par notre technique, ces devoirs deviennent inutiles et que la montée se fait normalement vers la perfection linguistique (voir notre brochure n° 2 d'E.N.P. : Grammaire Française en quatre pages). — C. F.



Une semaine avec..., par Marcel BERRY. (Textes choisis de quarante grands écrivains, C. M. et S.). Librairie Hachette, Paris. 1 vol.

Peut être utilisé pour la Bibliothèque de Travail, à cause du choix caractéristique qui a présidé à sa composition et à son absence presque complète d'exercices. — C. F.



Sakountala, par Abanindranath TAGORE. 4° « Feuilles de l'Inde ». C. A. Hogman, éditeur, Mouans-Sartoux (Alpes-Marit.).

Poursuivant son effort, M. C.-A. Hogman nous présente aujourd'hui le quatrième cahier des « Feuilles de l'Inde ».

Après *L'Inde et son âme* (E.P., 15-10-34), *Lucioles*, de Rabindranath Tagore (véritable merveille par sa présentation), *La poupée de fro-mage*, de Abanindranath Tagore (E.P., juillet 34), voici *Sakountala* du même auteur.

Sakountala, une des œuvres les plus attachantes du folklore indien, est suivie d'un autre conte du neveu du grand poète Nalaka.

Je ne tenterai pas de raconter ces deux histoires. Il est impossible de rendre toute la poésie et tout le charme dont elles sont imprégnées et que la traduction de Mme Andrée Karpalès a su conserver intacts.

Sakountala, l'une des plus pures histoires d'amour de la littérature mondiale et *Nalaka*, vie du Bouddha, enchanteront petits et grands. Elles seront pour le lecteur une oasis de poésie et de fraîcheur et lui feront oublier pendant quelques instants les dures nécessités de notre vie moderne.

Avec le plus grand désintéressement, M. C.-A. Morgan a entrepris de nous révéler les chefs-d'œuvre d'une littérature très riche, mais mal connue en France. Son œuvre mérite d'être encouragée. — Marcel FAUTRAD.



Nouveau cours d'arithmétique, système métrique, géométrie, cours élémentaire, par G. CROISILLE. Edit. Martinet.

J'ai eu le plaisir, l'an dernier, de signaler ici le Cours moyen de cet ouvrage dû à un excellent collègue du Loiret. Voici le complément : un travail copieux (238 pages). Ce serait beaucoup trop si l'on voulait suivre pas à pas le manuel, comme font certains maîtres routiniers. Telle n'a jamais été la pensée de l'auteur. Il a rassemblé des matériaux, à nous de les utiliser suivant notre classe, il n'y a pas de manuel passe-partout. Les livres de Croisille, C.M. comme C.E., sont très clairs et abondamment illustrés (il y a même des gravures en couleurs). Ils méritent toute notre attention. — R. GAUTHIER.



Les enfants, par Ch. FUSTER. Edit. Nathan.

M. Fuster connaît les règles de versification et les enfants. Il a fait sur ces derniers un recueil de poésies, cherchant dans leur vie tous les sujets possibles d'inspiration. L'ensemble ne présente pas une grande originalité et la poésie de M. Fuster devient vite ronronnante.

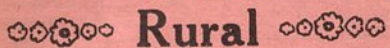
— Marcel FAUTRAD.



Les plus jolies histoires de bêtes, recueillies par
Marcel BERGER. Edit. Emile Paul.

On ne comprend pas très bien quel est le but de M. Marcel Berger en présentant ces histoires de bêtes. L'ensemble, très inégal, ne convient ni aux enfants, ni aux adultes. Alors ? Un travail inutile. — Marcel FAUTRAD.

L'Organisation de l'Enseignement



Y^e CONFERENCE INTERNATIONALE
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
GENEVE 1936

L'ouvrage commence par une étude générale de la question. Il se poursuit par une importante étude des diverses modalités d'application dans chaque pays.

Etude générale

Législation scolaire rurale

Dans quelques pays, assez rares, la législation scolaire rurale est très nettement différenciée de la législation scolaire urbaine. La Nouvelle Ecosse distingue même 3 types d'école : les écoles urbaines, les écoles de village, les écoles rurales.

Aux E. U., les écoles urbaines se distinguent des rurales en particulier en ce qui concerne le financement et le contrôle administratif.

En Italie, les écoles rurales — c'est-à-dire les écoles mixtes qui comprennent les 3 premières classes et sont confiées à un seul maître — sont établies par l'Etat, mais presque entièrement gérées par l'Opéra Ballila à laquelle l'Etat délègue ses pouvoirs.

Organisation scolaire

Presque tous les législateurs estiment toutefois qu'il faut prévoir les mêmes facilités éducatives pour les enfants des campagnes que pour ceux des villes: il a été créé dans certains pays, outre un enseignement rural primaire — un enseignement rural primaire supérieur, et même un enseignement rural secondaire (Australie).

En Australie, pays de districts à population clairsemée, le cas de l'enfant domicilié hors du rayon scolaire s'impose à l'attention. Des systèmes de cours par correspondance rétribués par l'Etat ont été développés au bénéfice de plus de 15.000 élèves isolés.

En Italie, la sollicitude gouvernementale est moins grande : les écoles rurales ne possèdent que les 3 premières classes primaires. Un enseignement plus avancé n'est organisé que si les habitants de la localité le demandent expressément.

(A suivre).



Bon nombre de camarades imprimeurs belges désirent échanger leur bulletin mensuel avec celui des écoles françaises.

Les camarades français qui accepteraient cet échange veulent ils donner leur adresse ainsi que la composition de leur classe à :

**J. MAWET, Ecole de Paudure
Braine-l'Alleud (Belgique)**

Le gérant : C. FREINET.



COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
« ÆGITNA »

RUE DE CHATEAUDUN - CANNES (ALPES-MARITIMES)

MARCHE (pour Pipeaux)

par GACHELIN (Eure et Loire)

